

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°46 - HIVER 2012

TODAY
היום



**> INTERVIEW
EXCLUSIVE**

Francis Huster
joue Anne Frank

> ENTRETIEN

Tal Ben-Shahar,
«professeur du bonheur»

> PORTRAIT

Yemen Blues

> CULTURE

Les Juifs d'Algérie et
le 50^e anniversaire
des accords d'Évian

GIL



OYSTER PERPETUAL DATEJUST LADY 31
EN OR GRIS 18 CARATS


ROLEX



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

> Jérusalem joue la carte *design* et musicale

Visiter Jérusalem – capitale éternelle et carrefour des religions monothéistes – demeure toujours une découverte. Un échange continu entre tradition et modernité, entre cultures et styles de vie hétéroclites. Après les festivités religieuses qui ont notamment ponctué les mois de septembre et d'octobre, la ville s'est ensuite ouverte à la saison laïque avec un calendrier intense et adapté à tous les amoureux de la cause culturelle...

Fin octobre, pendant deux jours, les portes de Jérusalem se sont ouvertes avec les *Houses From Within*: un voyage consacré à l'architecture publique et privée qui a permis de découvrir, de manière tout à fait singulière, les divers styles qui caractérisent la ville. Et ce, en entrant dans les maisons de fameux artistes ou en visitant la face cachée de monuments, les coulisses de théâtres, les bas-fonds du métro, des chantiers de construction originaux, des places ou des jardins.

En novembre, la «Confederation House» a accueilli l'*International Oud Festival* et l'un des plus traditionnels instruments de la musique moyen-orientale. Un festival placé sous le signe des rencontres entre musiciens de luxuriantes origines qui ont mélangé des influences occidentales et orientales pour exhiber des sonorités extraordinairement inédites.

Quant à ces premiers jours de décembre, ils seront animés par la *Semaine du Design* avec masterclass, workshop et expositions qui, à partir du «Jerusalem Center of Design», se déploieront dans toute la ville. L'événement fait partie du *Hamsboushalayim*, festival entamé fin novembre et qui continuera durant tous les week-ends de décembre. Événements variés, performances, théâtre de rue, attractions, visites guidées et autres menus spéciaux seront une invitation irrésistible pour tous les curieux avides de faire virevolter leurs sens.

De leur côté, les amateurs de la Jérusalem atemporelle n'auront pas manqué les rendez-vous aux notes des valses viennoises, les promenades aux lueurs des lanternes, les récits musicaux sur les légendes de Jérusalem ou les animations médiévales des chevaliers entre Jaffa Gate et Muristan Square...

Étonnamment, dans la cité de David, on ne fait donc pas que prier. La ville est aussi un haut lieu culturel, tourbillonnant et attirant. Pas de quoi crier au miracle, contrairement à celui de la fiole d'huile qui permit aux prêtres du Temple de faire brûler pendant huit jours la quantité juste suffisante pour une journée. L'occasion immanquable de souhaiter un tous d'excellentes fêtes de Hanoukah...

 D.-A. P.



DOMAINE DE CHANTILLY
FRANCE - 20 P.M.

MALENE BIRGER OVERALL, CHAÎNE
RITA ET ZIA BAGUE

Genève, Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group

sommaire

> Monde Juif

- 1 Édito Jérusalem joue la carte *design* et musicale
- 4-5 Actualité Barack Obama ou le pari le plus sage
- 6 Page du rabbin Coupure pour un partenariat
- 7 Tradition S comme Saül
- 8 Judaïsme libéral Ah les femmes!
- 11 Échos d'Amérique Hava Naguila
- 12-15 Israël Yaakov Malkin: le héraut israélien du judaïsme laïque
- 16-20 Dossier Start-up Nation, voyage au coeur de la High-Tech: Israël et Palestine
- 22-23 Revue de presse Les news

> GIL

- 24-27 Talmud Torah/ABGs Faisceaux de lumière pour les ABGs, la rentrée de la classe Bené-Mitzvah, début d'une nouvelle année d'étude, Souccot et Simhat Torah
- 28-29 Culture au GIL Activités culturelles au GIL
- 32-33 Du côté du GIL La vie de la communauté

> Culture

- 30-31 Culture Deux expositions à ne pas manquer à Berlin!
- 35-46 Culture Notre sélection hivernale
- 38-40 Culture Les Juifs d'Algérie, 50^e anniversaire des accords d'Évian
- 43 Culture Courrier des lecteurs
- 44 DVD Sélection des sorties en DVD
- 47 Culture *Après le silence* - un film de réconciliation et d'espoir

> Personnalités

- 48-50 Portrait Benny Goodman: il était une fois le swing!
- 51 Billet de F. Buffat Richard Wagner, Hitler et les Juifs
- 52-53 Entretien Tal Ben-Shahar: la psychologie positive expliquée aux enfants
- 55 CICAD «Innocence of Muslim», des accusations lourdes de conséquences
- 56-59 Portrait Yemen Blues
- 60-64 Interview exclusive Francis Huster joue Anne Frank

60-64 Francis Huster joue Anne Frank

Prochaine parution: Hayom#47 / 15 mars 2013

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 20 janvier 2013

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00



12-15
Yaakov Malkin



56-59 Yemen Blues



hayom
היום
היום

HAYOM N°46 – HIVER 2012

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2012 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Ingrid Maresti

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Barack Obama ou le pari le plus sage

Barack Obama a remporté l'élection présidentielle américaine face au républicain Mitt Romney, décrochant à 51 ans un second mandat à la tête de la première puissance mondiale.



«Nous nous sommes battus ardemment, mais seulement parce que nous aimons profondément ce pays et parce que nous nous soucions si fortement de son avenir».

Après un an et demi de campagne acharnée, 6 milliards de dollars dépensés dans les deux campagnes des candidats, 1,1 million de messages télévisés et radio, 10,3 millions de tweets échangés lors du 1^{er} débat TV entre les candidats, 903 salariés dans la campagne d'Obama contre 403 pour Mitt Romney, 757 bureaux locaux ouverts par Obama (2 fois plus que Mitt Romney), des dizaines de milliers de kilomètres parcourus et de mains serrées, les Américains ont choisi Barack Obama comme nouveau président des États-Unis grâce à un scrutin organisé au suffrage universel indirect et dont le vainqueur est celui qui remporte 270 voix de «grands électeurs» sur les 538 du collège électoral. Le premier président noir des États-Unis, porté au pouvoir il y a quatre ans sur des slogans d'«espoir» et de «changement», a réussi à convaincre ses compatriotes qu'il était le mieux qualifié pour les guider pour quatre années supplémentaires, malgré un bilan économique en demi-teinte. Pourtant, jamais depuis les années 1930, un président des États-Unis n'avait été réélu avec un taux de chômage supérieur à 7.2 %, et un seul démocrate, Bill Clinton, avait enchaîné deux mandats pleins à la tête du pays depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Comment a-t-il été élu?

Mitt Romney avait parié sur l'Amérique de Ronald Reagan; Barack Obama sur celle d'aujourd'hui, et c'est lui qui a gagné. Le candidat républicain a remporté une part plus importante du vote blanc que n'importe quel autre candidat républicain depuis Ronald Reagan en 1984 (59 %), mais l'Amérique bigarrée et rajeunie d'aujourd'hui a choisi de réélire le président sortant.

Il suffit d'examiner l'évolution démographique des États-Unis pour comprendre pourquoi la stratégie de Barack Obama a fonctionné. La part de l'électorat de couleur a été multipliée par trois ces quatre dernières décennies et représente 27 % du total aujourd'hui. Les femmes représentent environ 53 % de l'électorat. Refusant d'une part d'accepter cette réalité démographique et ignorant d'autre part les aspirations de groupes entiers de la population – allant des Hispaniques aux Afro-Américains, en passant par les femmes et les jeunes –, Mitt Romney a largement contribué à la victoire de Barack Obama.

Ainsi, alors que la part de l'électorat blanc a légèrement baissé depuis 2008 pour s'établir à 72% environ, celle des minori-

tés a légèrement augmenté. Celle des Hispaniques, par exemple, est passée de 9% à 10% et Barack Obama a remporté autour de 71 % de leurs votes. George W. Bush avait gagné une large part du vote latino en 2004. Avec son virage à droite aux primaires, proposant notamment aux immigrants illégaux «la déportation volontaire», Mitt Romney se les est irrémédiablement «mis à dos». Barack Obama a concentré ses efforts partout où la population latino a augmenté depuis quatre ans dans les «swing states». Il a ainsi gagné le Colorado, le Nevada, la Virginie, l'Iowa et la Floride. D'après les sondages, les Latinos ont aussi massivement (66 %) rejeté les propositions économiques du candidat républicain, préférant le message du président sur la défense de la classe moyenne.

Le premier président de couleur a remporté 93 % du vote des Afro-américains, majoritairement démocrates. On les attendait moins nombreux aux urnes qu'en 2008 en raison du taux de chômage beaucoup plus élevé chez eux. Mais plusieurs facteurs ont joué contre Mitt Romney.

Les propos du candidat républicain sur les 47 % d'assistés aux crochets de l'État et son message négatif sur les aides sociales, renforçant le cliché de riche insensible, ont été ressentis comme des attaques directes par cette minorité, alors que Barack Obama a beaucoup fait campagne sur la justice sociale.

Barack Obama a également tiré argument des dérives de certains élus conservateurs sur l'avortement ainsi que des nombreuses mesures législatives du Parti républicain sur les droits reproductifs à travers les États ces deux dernières années, dans le but de se poser en champion des femmes. Cela lui a réussi auprès de certaines d'entre elles: les femmes célibataires et celles issues des minorités. Son succès s'est érodé auprès des jeunes (tombé de 66%

à 60%), parfois séduits par le discours économique de Mitt Romney, mais leur part dans l'électorat n'a augmenté que de 18 à 19%. Et son soutien au mariage homosexuel – quoiqu'un peu forcé – n'aura pas fait de mal auprès d'un électorat largement progressiste sur les questions de société.

Et maintenant?

Affirmant qu'il reviendrait à la Maison Blanche «plus déterminé et plus inspiré que jamais», Barack Obama a prononcé un discours empreint de ses thèmes familiers, avec en premier lieu le rassemblement au-delà des frontières partisans. Cette profession de foi risque de se heurter à la division persistante du Congrès sorti du scrutin: les républicains ont en effet réussi à conserver le contrôle de la Chambre des représentants, entièrement renouvelée, tandis que les démocrates paraissent en mesure de conserver le contrôle du Sénat au moment où ces lignes sont écrites.

«Nous ne sommes pas aussi divisés que notre politique veut le faire croire», a-t-il pourtant dit. Il a salué la «campagne menée avec ardeur» par son adversaire et s'est dit décidé à travailler avec lui pour «faire avancer le pays», conscient que 50 % de l'électorat (58 millions de votes) ont voté pour Romney. Il évoque dans son discours de victoire les «valeurs centrales» de l'Amérique:

> **La liberté** fondamentale, la liberté de choisir ses leaders, la liberté de débattre, la liberté de faire sa vie selon ses propres désirs, unique à la «nation américaine».

> **L'égalité** relevant d'un sentiment inné de la justice, inégal ailleurs («la promesse fondatrice»).

> **L'opportunité** donnée à chacun de saisir sa chance (le mot «opportunité» revient dans le discours, comme un leitmotiv).

> **La juste récompense** de l'effort fourni («l'Amérique, la généreuse... d'où que vous veniez... qui que vous soyez»).

> **Le succès** («qui fait l'envie du monde»).

> **Le patriotisme** au quotidien («le patron qui se prive pour aider son employé, le soldat blessé qui sauve son camarade, je les ai vus»).

> **La supériorité** innée de la république américaine («nous sommes la plus grande nation sur terre», «nos universités et notre culture sont l'envie du monde»).

> **La communauté** («Nous sommes plus grands que la somme de nos ambitions personnelles et plus qu'une collection d'États», «ce qui nous rend exceptionnels est le lien fort qui nous unit en dépit de nos différences, et notre sens d'un destin commun»).

Souhaitons également qu'après les dizaines de mentions d'Israël dans ses discours, Obama maintienne, comme il l'a fait jusqu'à ce jour, son soutien raisonnable à Israël.

Jean-Marc Brunschwigg, éditeur

Une promesse aujourd'hui pour des lendemains meilleurs

Faites un Legs à Israël par l'intermédiaire du Keren Hayessod-Appel unifié pour Israël



41 22 9096855

IFTAH FREJLICH - 078.8934271



> Coupure pour un partenariat

En mai 2012, le monde juif et musulman fut mis en ébullition suite à une décision de justice. La Cour de Cologne venait d'interdire la circoncision sur le sol de la République fédérale allemande.

Cette décision faisait suite au dépôt de plainte par le Parquet de la ville contre un médecin ayant procédé à la circoncision d'un enfant musulman âgé de quatre ans. Ce garçon, souffrant de saignements importants, ayant été hospitalisé, l'hôpital s'est retourné contre le médecin qui avait pratiqué l'intervention. L'affaire fut portée devant le Tribunal de Grande Instance de Cologne qui statua que la circoncision d'un enfant pour motifs religieux est constitutive d'une blessure corporelle passible de condamnation.

Les médecins sont liés par le serment d'Hippocrate, ou celui de Maïmonide, qui leur assignent le devoir de soigner en vue d'une guérison. La circoncision pour raison religieuse ne tombe pas dans cette catégorie car elle ne soigne pas un mal existant. Elle marque identitairement un individu sans que les bienfaits de cet acte soient avérés, sauf pour les hommes ayant des relations hétérosexuelles qui seraient ainsi moins exposés aux maladies sexuellement transmissibles. On peut donc comprendre que, à titre individuel, des médecins refusent de pratiquer une circoncision rituelle puisque cet acte est dénué de toute visée thérapeutique.

Dans l'histoire, la circoncision était pratiquée dès la naissance chez les Totonacs de l'est du Mexique et le 8^{ème} jour chez les Mayas. Il y a plus de 5'000 ans, on trouve des traces de cette pratique en Égypte. Mais dans le monde hellénique du -6^{ème} siècle, la circoncision était considérée comme une marque d'esclavage. Plus tard, les Grecs affirmaient que le pénis circoncis ne pouvait être que celui du satyre, du vieillard et de l'homme occupé à une activité sale ou peu glorieuse. Et, pour les Romains, les hommes cir-



Circoncision, par Tomasco di Andrea Vincidor (XVI^e siècle), musée du Louvre, France

concis ne pouvaient que mener une vie dissolue («La Circoncision», P. Banon p.216). L'empereur Hadrien (76-138) alla jusqu'à condamner à la peine capitale le «chirurgien qui excise et l'individu qui se prête volontairement à cette opération». On voit bien l'importance conférée à la circoncision et le rejet dont elle était l'objet dans le monde gréco-latin. Mais que penser d'une telle interdiction aujourd'hui par un tribunal et s'appliquant à tout un pays?

Le cas est complexe. La circoncision est une «atteinte» à l'intégrité physique d'un individu, ce qui est légalement interdit et condamnable. Mais cet acte n'ôte aucune capacité à l'individu qui le subit, contrairement à l'excision chez les femmes. Et surtout, on ne peut pas considérer la circoncision comme une castration. Elle marque identitairement un individu sans empêcher celui-ci, à l'âge de raison, de se tourner vers d'autres choix. La circoncision ne rend nullement impossible ce changement.

Si elle semble irréversible sur le plan physique, elle ne l'est, ni sur le plan religieux, ni sur le plan identitaire.

Pour nous, la circoncision est un rituel fondateur de l'identité d'un individu et ce, depuis Abraham à qui Dieu avait dit: *Voici le pacte que vous observerez. Qui est entre Moi et vous, jusqu'à ta dernière postérité: circoncire tout mâle d'entre vous. Vous retrancherez la chair de votre prépuce, et ce sera un symbole d'alliance entre Moi et vous (Genèse 17:9-11).* C'est pourquoi Spinoza alla jusqu'à affirmer que cette pratique garantissait à elle seule la survivance du peuple juif (Traité théologico-politique 3:53). Cette alliance est, pour reprendre les termes de E. Lévinas, un rite social qui établit une corrélation entre *fraternité humaine et paternité divine* («La Circoncision», P. Banon p.234). Cela va donc bien au-delà d'un acte médical. Il faut donc espérer que la laïcité n'empiétera pas sur le domaine de l'identification religieuse des individus.

Rabbin François Garai

>



comme Saül

Curieuse destinée pour cet homme qui, à aucun moment, ne pensait exercer un pouvoir et qui fut le premier roi d'Israël. Mais à cette époque, point d'élection démocratique. L'élection était prophétique et relayait la parole divine.

Le prophète Samuel invita donc les responsables des tribus à confirmer le choix divin. Ces derniers étaient récalcitrants car Saül appartenait à une tribu peu recommandable, la tribu de Benjamin. Ils vivaient souvent de rapine, enlevaient des femmes d'autres tribus et les obligeaient à devenir leurs épouses. Quant à Saül, incapable de retrouver les ânesses de son père, il errait depuis plusieurs jours lorsque son serviteur lui proposa d'aller consulter le prophète Samuel qui les informerait certainement de la localisation des dites ânesses. C'est ainsi qu'il apprit que Dieu l'avait choisi pour être le premier roi d'Israël.

On peut donc comprendre que les anciens des autres tribus aient été récalcitrants à l'annonce par Samuel de ce choix. On tira donc au sort... Et le sort

confirma le choix divin. Saül rentra chez lui, avec les ânesses de son père et un titre qu'il porta d'abord avec courage et détermination.

Mais le pouvoir parfois corrompt et Saül, devant la difficulté, adopta un comportement qui laissait à désirer. En lutte contre les Philistins menés par le géant Goliath, il proposa sa fille en mariage à celui qui irait défier le géant cyclope. Un jeune berger se porta volontaire: David. On connaît la suite de l'histoire. Mikhal, la fille de Saül, devint la femme de David qui se lia à Jonathan, son beau-frère, et fréquenta alors le palais royal.

Mais un jour, Saül ayant gardé du butin et laissé ses hommes en faire autant, Samuel lui annonça que son fils ne lui succéderait pas. Le roi comprit alors que David monterait sur le trône après lui. Il essaya en vain de l'assassi-

ner. Mais David lui échappa et se mêla aux Philistins, sans jamais s'engager avec eux dans le combat qu'ils menaient contre Saül.

Lors d'une dernière et sanglante bataille, les Philistins mirent en déroute l'armée d'Israël. De nombreux soldats y trouvèrent la mort ainsi que Jonathan et ses frères.

Le dernier chapitre du premier livre de Samuel décrit cette terrible défaite qui marqua la fin du règne de Saül. Le roi, constatant l'impossibilité de fuir le champ de bataille, dit à son écuyer: *tire ton épée et transperce moi... Mais l'écuyer, saisi de peur, n'osa pas.* Et le texte poursuit: *Alors Saül prit l'épée et se jeta dessus (1 Samuel 31:4-5).*

Quelques versets plus loin, le texte précise que les Philistins, ayant trouvé la dépouille de Saül, *l'attachèrent à la muraille de Beith-Chéan. Les habitants de Jabès Gallad (que Saül, au début de son règne, avait libérés de l'emprise philistine) marchèrent toute la nuit et enlevèrent le corps de Saül et ceux de ses fils de la muraille de Beith-Chéan et, rentrés à Jabès, les y brûlèrent. Puis ils prirent les ossements qu'ils enterrèrent sous le tamaris de Jabès, et l'on jeûna durant sept jours (idem 11-13).*

Ce récit montre que les personnages bibliques sont des êtres humains avec leurs qualités et leurs défauts, et non des surhommes. Ce dernier épisode parle aussi du suicide et de l'incinération. Deux actes qui semblent contraires à la Tradition. Exception ou ouverture, les deux sont possibles!

R. F. G.



Représentation picturale de Saül

> Ah les femmes!

En décembre 1935 à Offenbach-sur-le-Main et «en privé», une femme, Regina Jonas, fut ordonnée par le rabbin Dr Max Dienemann. Comme ses collègues masculins de la *Hochschule für die Wissenschaft des Judentums* elle avait passé, avec la mention «très bien», les examens lui donnant le droit de porter le titre de «rabbin».



Anat Hoffmann

Mais le rabbin Dr Max Dienemann lui intima l'ordre de ne jamais utiliser ce titre. Elle avait pourtant suivi le même cursus que ses collègues masculins qui, eux, pouvaient porter ce titre et faire usage des prérogatives rabbiniques.

Regina Jonas eut un destin tragique. Arrêtée par la Gestapo le 5 novembre 1942, elle fut déportée à Theresienstadt. Deux ans plus tard, elle fut déportée à Auschwitz où elle expira en décembre 1944, quelques semaines avant la libération de ce camp d'extermination.

Il fallut attendre 1972 pour que Sally Priesand soit la première femme ordonnée rabbin au Hebrew Union College (Reform). En 1974, il en fut de même pour Sandy Eisenberg-Sasso au Reconstructionist Rabbinical College,

en 1977 pour Julia Neuberger au Leo Baeck College (Londres) et en 1985 pour Amy Eilberg au Jewish Theological Seminary (Conservative). En 1990, Pauline Bebe est la première femme rabbin en France après avoir été ordonnée au Leo Baeck College. Quelques années après, Haviva Krasner-Davidson demanda son admission au Theological Seminary de la Yeshivah University, bastion de l'Orthodoxie dite Moderne. Elle ne reçut jamais de réponse à sa demande!

En mars 2009, au Hebrew Institute of Riverdale (New York) une femme, ayant suivi le même cursus universitaire que les hommes et ayant brillamment réussi les mêmes examens qu'eux, fut ordonnée «MaHaRaT» acronyme pour *Manhigah Halakkhit, Ruhanit veToranit*, c'est-à-dire «Maître en Halakhah, spiritualité et Torah». Lors de la présentation de son diplôme, trois rabbins (hommes) firent son éloge et dirent combien son intelligence, ses connaissances, sa sensibilité étaient hors du commun. Elle avait donc toutes les capacités et toutes les qualités pour exercer une fonction rabbinique. Mais ils ajoutèrent que le titre de «rabbin» ne pouvait pas lui être conféré. Devinez pourquoi!

Cette distinction entre homme et femme semble être surannée et surtout indigne du judaïsme moderne.

Pourtant il faut bien l'admettre. Dans les milieux traditionalistes, la femme reste l'inégale de l'homme. Victor Malka, lors de sa dernière conférence à Genève, fustigea ceux qui en restent à cette conception fondée sur un dire du Talmud: *la voix de la femme est nudité* (Berakhot 24a) donc sensuelle et perturbatrice. Il en va de même pour ceux qui citent le verset des Psaumes: *La gloire de la fille du roi est intérieure* (45:14), et en déduisent que l'action de la femme doit être limitée à l'espace privé. Cela permet

au rabbin Shlomo Aviner de dire qu'en Israël, il vaudrait mieux que les femmes ne participent pas à la vie publique et encore moins à la vie politique. (*Jerusalem Post* 24.10.2012).

Conformément à cette approche, il n'est pas étonnant que, devant le Kotel à Jérusalem, un espace limité et à l'abri des regards masculins soit réservé aux femmes. Rien de surprenant non plus qu'il leur soit interdit de prier à haute voix.

En octobre dernier, de nombreuses femmes ont été arrêtées devant le Kotel pour avoir prié le jour de Roch Hodesh (nouveau mois). L'une d'elles, **Anat Hoffmann**, fut arrêtée pour avoir dit le Chema à haute voix. Un policier lui intima l'ordre de se taire, ce qu'elle fit. Pourtant il l'emmena au poste de police en lui tordant le bras. Elle y fut fouillée, complètement nue, puis mise au cachot. Présentée le lendemain devant un juge, les pieds entravés, elle fut condamnée à être «interdite de Kotel» pendant 30 jours ou à payer une amende de 5'000 shekels (environ 1'200 SFR ou 1'000 €). Pourtant, lorsque le service divin se déroulait dans le Temple de Jérusalem tel que prescrit dans la Torah, les femmes n'étaient pas séparées des hommes, sauf un jour dans l'année. Il ne leur était pas interdit de prier à haute voix, au contraire. Il suffit de lire la Haftarah de Roch Hashanah où Héli, le grand prêtre, accuse Hanah (la future mère du prophète Samuel) d'être en état d'ivresse car ses lèvres bougent sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. La prière silencieuse était donc alors suspecte.

À Jérusalem ou ailleurs, des femmes demandent l'égalité des droits humains. Est-ce illégal?

 R. F. G.

Voir aussi encadré «Parole de femme rabbin laïque», page 15

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les associés sont personnellement et indéfiniment responsables.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal · Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie,
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

www.lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

Nous sommes les maillons d'une chaîne – nous vivons pour transmettre.

En soutenant le KKL par un don ou des legs, vous veillez à ce que les générations futures vivent mieux en Israël. En effet, le KKL initie et accompagne depuis plus d'un siècle des projets de reforestation, de protection de la nature, d'approvisionnement en eau et contribue ainsi à l'existence d'Israël. Tant que le pays sera verdoyant et florissant, beaucoup de Juifs auront une patrie. Si les vôtres, mais aussi votre grande famille vous tiennent à cœur, venez prendre conseil auprès de nous.

"הזורעים בדמעה ברינה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

La cantine des commerçants
vous propose une cuisine française
dans un cadre bistro-chic.
Pour vos soirées privées, d'entreprise,
anniversaire, fêtes de famille
jusqu'à 100 personnes



à midi :

Formule business CHF 39.-
Plats du jour de CHF 24.-
Carte de saison

le soir :

Bar à vin et Happy Hour
Carte cocktails
Suggestions et menus

Propositions Kosher style

LA CANTINE
DES
COMMERÇANTS 

Boulevard Carl-Vogt 29
1205 Genève
www.lacantine.ch



> Hava Naguila...

Deux mots qui enchantent ou qui agacent, qui donnent envie de danser ou de partir en courant. Deux mots qui restent définitivement associés à la musique juive, qu'il s'agisse d'un mariage orthodoxe ou d'un concert de rastafaris juifs.

«Hava Naguila», qui signifie «réjouissons-nous et soyons heureux», doit ses origines à la communauté hassidique Sadigora de Galicie il y a une centaine d'années. À l'époque, c'était un *niggoun*, une mélodie sans paroles intégrée à l'office. Ensuite, la chanson a émigré à Jérusalem et a reçu des paroles écrites par Abraham Idelsohn. Depuis, elle a été revisitée, chantée par Bob Dylan et Harry Belafonte, mise à la sauce judéo-cubaine (dans le disque «Bongos and Bagels»), détournée pour servir la cause sioniste, devenue chanson folk, morceau classique, improvisation jazz, solo de guitare électrique, et est entrée dans le répertoire d'un chœur japonais et d'évangéliques américains. Beaucoup ne connaissent pas le sens des paroles. D'autres ne savent même pas qu'il y a des paroles. Et Hava Naguila continue de ne pas laisser indifférent. Comment cette chanson en est-elle venue à définir la culture juive? Comment cette mélodie est-elle restée «très juive»

tout en devenant universelle? **Roberta Grossman** a voulu explorer et expliquer dans un excellent documentaire qui vient de sortir aux États-Unis, *Hava Naguila: What is it?* Son propos est d'analyser les origines et surtout l'évolution musicale, culturelle et sociale du morceau.

Grossman travaille sur ce documentaire depuis trois ans. Elle a lancé une campagne de financement en montrant un clip de son film en devenir sur YouTube. Cette chanson, devenue éternelle et ne révélant pas son âge, a d'un coup bénéficié d'une publicité inespérée.

L'été passé, la jeune gymnaste américaine **Aly Raisman** a gagné sa médaille d'or aux Jeux Olympiques de Londres avec une excellente présentation au sol sur accompagnement musical de Hava Naguila. Après sa performance, la communauté juive américaine était pleine d'émotion pour celle qui avait eu l'audace et la fierté de choisir de la musique juive par excellence (même si elle n'était pas la première à épouser le rythme endiablé de Hava Naguila). Son podium



Roberta Grossman

doré était tout à fait mérité. Quand Aly a immédiatement dédié sa victoire aux athlètes israéliens massacrés quarante ans plus tôt aux Jeux de Munich en 1972, elle est devenue l'héroïne du peuple juif, osant commémorer à haute voix la tragédie que les autorités olympiques avaient délibérément tue. Le tabloïd *New York Post* a fait son gros titre de une avec Aly, «Star of David». Sa prouesse a eu des retombées sur sa synagogue (Beth Avodah à Newton, une banlieue de Boston). Un soldat israélien lui a écrit une lettre très émouvante qui a fait le tour d'Internet. Sans enlever à Aly son travail acharné et l'exigence cruelle de ce sport, on se souviendra d'elle comme de la jeune gymnaste qui a choisi la musique de Hava Naguila pour sa prestation olympique. Quelle houtzpah!

Le documentaire de Grossman révèle aussi la popularité de cette chanson bien au-delà des cercles juifs, en particulier en Asie – tel chœur thaïlandais, tel enregistrement au Japon, tel karaoké en Corée. Là encore, une recherche sur YouTube révèle bien des surprises – qui font rire, qui émeuvent ou qui invitent à la moquerie. Ces deux exemples, Aly Raisman et le chœur thaïlandais, confirment que Hava Naguila est une chanson à la fois profondément juive et puissamment universelle.

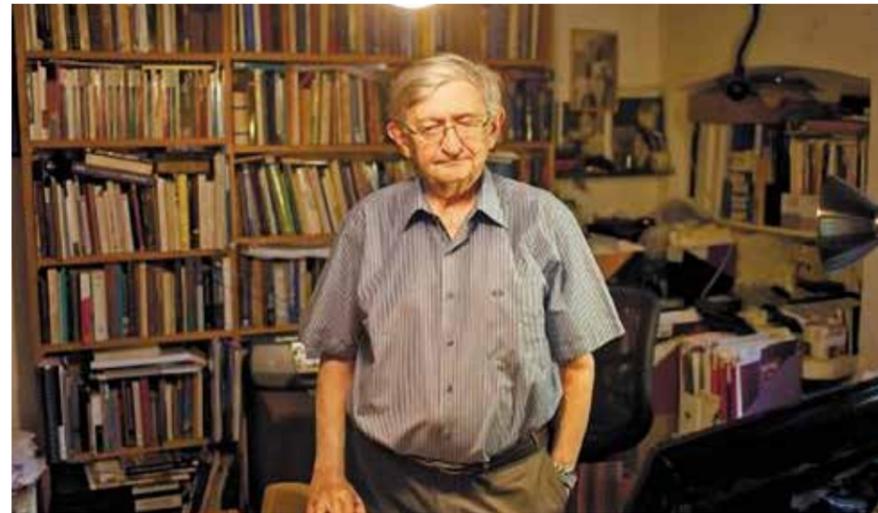


Aly Raisman



> YAAKOV MALKIN: LE HÉRAUT ISRAÉLIEN DU JUDAÏSME LAÏQUE.

L'entretien se déroule à Jérusalem, au cœur de la colonie grecque («moshava yevanit»), quartier de prédilection de nombreux intellectuels israéliens, à l'image du grand écrivain Haïm Gouri.



Yaakov Malkin

Considéré comme l'apôtre israélien du «judaïsme laïque», Yaakov Malkin nous reçoit dans un salon-bureau, dont les murs sont tapissés de livres et de tableaux réalisés pour la plupart par son épouse, Félice. Professeur émérite de la faculté des arts de l'université de Tel-Aviv, dont il a fondé le département Film et télévision, Malkin n'hésite pas pour sa part à se définir comme «un athée de la seconde génération».

À lui seul, son opus intitulé «**Judaism without God?**» (Editions Milan Press, 2009), constitue tout un programme puisqu'il y appréhende le judaïsme comme culture et la Bible comme littérature. Rédacteur en chef de la revue «Free Judaism», Yaakov Malkin sert aussi de directeur académique à Tmura, l'antenne israélienne de l'institut international pour un judaïsme séculier et humaniste (Ndlr: créé par le rabbin américain Sherwin Wine, disparu en 2007), qui forme des leaders de communautés laïques, notamment au travers d'un cursus diplômant pour les rabbins séculiers.

Rencontre avec l'universitaire âgé de 86 ans, en présence de sa fille, Sivan Maas, qui se présente comme la première femme rabbin laïque du pays.

La presse israélienne – voire mondiale – fait tous les jours ses gros

titres sur la montée en puissance des ultrareligieux ou de la coercition religieuse dans l'État hébreu. Et pourtant, vous soutenez que les laïcs israéliens restent majoritaires.

Il y a différentes façons de lire les statistiques. Certes les sondages autour de l'auto-définition religieuse font valoir que 80% des Israéliens croient en Dieu. Mais je préfère m'appuyer sur d'autres chiffres: depuis plus de 60 ans, seuls 20% des Israéliens disent fréquenter la synagogue, et la même proportion votent pour des partis religieux à la Knesset. Cette stabilité constitue, selon moi, un signe fort.

Un héritage de l'histoire?

En effet, l'État juif a été créé par des sionistes laïques dans la mouvance de Théodore Herzl. Il faut aussi rappeler qu'à la veille de la Shoah, le monde juif était majoritairement laïc. La culture des «shtetls» s'est effondrée avec l'immigration vers les États-Unis ou l'Europe occidentale. D'une façon générale, il est très réducteur de limiter le judaïsme à une dimension purement religieuse. Les fondateurs de l'État d'Israël se définissaient eux-mêmes comme «*Hofshim*», c'est-à-dire comme des Juifs «libres» de ne pas se soumettre aux commandements religieux (ou «*mitzvot*»). Cela dit, il y a aussi une définition positive du judaïsme, lorsqu'on l'appréhende comme une culture, avec des aspects religieux. Cette approche

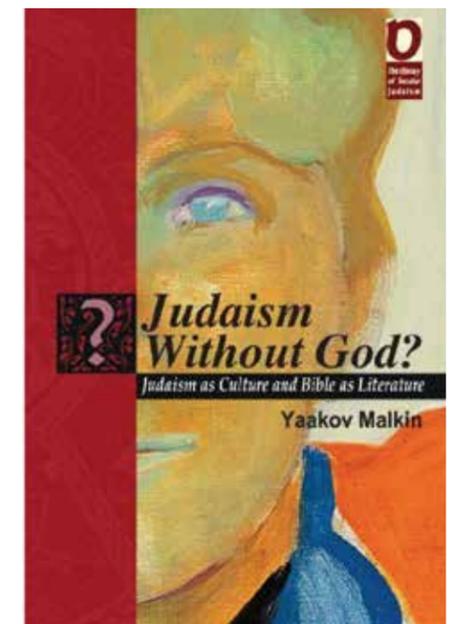
est autrement plus inclusive qu'un judaïsme basé sur l'orthodoxie.

Quelle est la particularité de la laïcité juive en Israël?

Cette laïcité juive partage des valeurs communes avec les séculiers juifs de Diaspora. Elle peut assumer l'héritage de Spinoza, qui identifie Dieu à la Nature. Elle s'appuie aussi sur une conception particulière de la liberté, puisque les laïcs juifs croient avant tout en la souveraineté de l'homme. Mais la culture nationale israélienne confère incontestablement à cette laïcité une dimension supplémentaire, du fait de la renaissance de la langue hébraïque. La création des Kibboutz a par ailleurs apporté une contribution unique au judaïsme séculier, notamment en matière de célébration des rituels. Enfin, la Bible («Tanach») joue un rôle clé dans l'éducation israélienne. Pour les pères fondateurs de l'État hébreu, le Tanach pouvait autant servir de livre de géographie que de recueil de littérature!

Peut-on transmettre des valeurs laïques au travers des textes bibliques?

J'en suis intimement convaincu. Le Bible recèle de références pluralistes. Elle reflète une grande diversité de points de vue et relaie parfois une vi-





Sanitas Preference, la formule d'assurance pour les clients exigeants

En tant que client Preference avec une assurance d'hospitalisation en division privée ou demi-privée, vous avez droit à un excellent service et bénéficiez des meilleures méthodes de traitement ainsi que du libre choix du médecin. Vous bénéficiez d'une couverture complète et de prestations de service de qualité en matière de conseils, de séjours hospitaliers, de couverture à l'étranger, de transport et de sauvetage.

Une sélection de prestations supplémentaires et de services exclusifs

- Equipe de conseil Preference
- Deuxième avis médical
- Information juridique
- Le libre choix de l'hôpital dans le monde entier illimité avec Hospital Private Liberty



Alexandre Nurock
Nationale Suisse
Agence générale du canton de Genève
Rue Versonnex 7
1211 Genève 3
Tél. 022 318 39 05
Fax 022 318 39 49
alexandre.nurock@nationalesuisse.ch
www.nationalesuisse.ch

Spécialiste assurances de personnes et entreprises

nationale suisse **sanitas**
assurance de classe

sion du monde assez «osée»... Simple- ment les laïcs israéliens ne sont pas toujours au fait de leur patrimoine culturel! C'est pourquoi, depuis la fin des années 90, je me suis attaché à mettre en place des programmes pédagogiques pour valoriser la culture israélienne juive laïque dans le système d'éducation nationale...

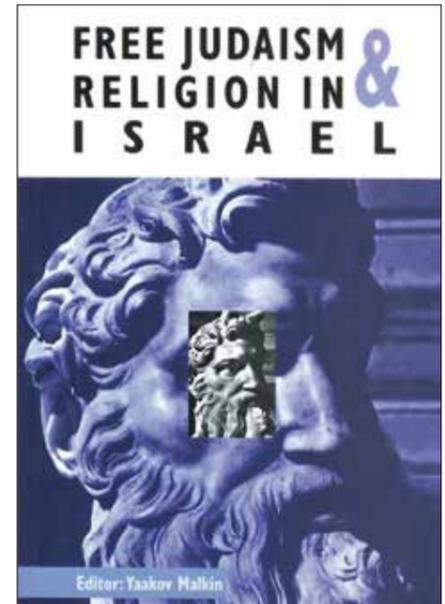
Comment votre histoire familiale a-t-elle influencé votre conception du judaïsme culturel?

Je ne suis pas le premier athée de la famille! Mon enfance à Varsovie s'est déroulée dans un environnement laïc, dans une école régie par le mouvement Bund. Lorsqu'à l'âge de sept ans, j'ai suivi ma famille à Tel-Aviv (en 1934), ma scolarité s'est poursuivie dans un établissement de la mouvance du syndicat des travailleurs Histadrout. Autant dire que la religion m'était presque totalement étrangère. Et si mon grand-père maternel faisait par-

tie des «ger hasid», ma mère – une athée – était radicalement hostile à ce milieu. Du reste, à l'époque, il n'y avait pour ainsi dire pas de raison d'être en contact avec le monde religieux à Tel-Aviv: la presse, le théâtre, la littérature, l'ensemble de la vie culturelle étaient sous l'influence des laïcs! Mes amis étaient socialistes, je ne prenais pas part aux défilés du 1^{er} Mai. Les fêtes juives étaient chez moi célébrées de façon sécularisée. Et je ne suis pas entré dans l'enceinte d'une synagogue avant ma majorité.

Vous considérez la religion comme un diktat?

La religion est née avec la dictature. Et oui elle dicte notre mode de vie... Mais pour moi, la laïcité reste victorieuse en Israël. Notre vie quotidienne n'est pas régie par une norme religieuse. Nous pouvons vivre très librement ici. Pour autant, la construction de la culture laïque reste un vaste chantier. En Israël,



le camp séculier a longtemps été passif et il lui faut des outils, une éducation, pour défendre ses positions».

Propos recueillis
par Nathalie Hamou

Premier smartphone de Samsung avec un projecteur intégré.



Samsung Galaxy S III

- Android OS
- Design stylé
- Appareil photo 8 mégapixels

Connaissez-vous tous les smartphones et toutes les tablettes?
Avec Mobile Device Services, vous vous simplifiez la tâche, vous gardez une vue d'ensemble et vous gagnez du temps à consacrer à votre activité principale.

www.swisscom.ch/mds

swisscom

Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises



Sivan Maas

Parole de femme rabbin laïque

Avec son pantalon ajusté, et ses cheveux lâchés, Sivan Maas n'a pas forcément le style de l'emploi. Première femme rabbin laïque du pays, elle assume toutefois haut et fort son titre. «À mes yeux, le rabbin n'est pas un prêtre qui parle à Dieu, mais une sorte de mentor qui doit donner à tout un chacun la force de trouver le judaïsme qui lui convient. En tout état de cause, si l'on veut une expérience spirituelle, célébrer les fêtes, il est nécessaire de s'appuyer sur un leader spirituel», explique la directrice de l'Institut Tmura de Jérusalem, qui se définit comme une femme rabbin «laïque humaniste».

Depuis 2003, pas moins de 24 rabbins séculiers sont sortis des rangs de «Tmura», dont environ 50% de femmes. Une partie non négligeable d'entre eux se définissent comme athées. «Les laïcs ont abandonné la pratique religieuse, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont

pas besoin de «coach» dans certaines circonstances de leur vie», indique cette mère de trois enfants. Le public intéressé au premier chef par les rabbins séculiers de Tmura? «Des laïcs qui veulent des réponses, ou encore des leaders souhaitant découvrir le judaïsme séculier afin de fonder des communautés laïques», souligne Sivan Maas. Pendant des années, les femmes ont été mises à l'écart des rites, qu'il s'agisse des naissances ou des bené et benot mitzvah, sans oublier les mariages qui dans le rite orthodoxe, négligent la dimension égalitaire».

Pour la fille du Professeur Yaakov Malkin, une chose est sûre: le judaïsme culturel peut et doit servir de garant de la démocratie israélienne. «Non seulement, ce courant véhicule une vision pluraliste mais il présente l'avantage de ne pas pousser une idéologie». À l'en croire, le renouveau du judaïsme culturel est inextricablement lié à la renaissance de la langue hébraïque. «Quand j'unis des époux israéliens par des phrases du Cantique des Cantiques, écrit voilà plus de 2000 ans, je suis convaincue de relayer une expérience culturelle unique!»

N.H.

> Start-up Nation, voyage au cœur de la High-Tech: Israël et Palestine

La Suisse met en avant incubateurs et parcs scientifiques pour asseoir sa position de numéro un mondial de l'innovation. Elle occupe la tête du classement de l'édition 2011 de l'indice mondial de l'innovation publié par l'INSEAD, en partenariat avec l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI). Toutefois, passer du laboratoire à la commercialisation de produits ne se fait pas si facilement. Peu de jeunes pousses helvétiques deviennent des machines à cash. Le transfert de savoir-faire fonctionne au contraire à plein régime en Israël et Cisjordanie. Là-bas, les start-up sont les moteurs de l'économie, et d'importants créateurs d'emplois.

Edouard Cukierman, personnalité aux manières exquises, tranche avec le stéréotype de l'Israélien parfois rugueux. Il est installé dans une de ces tours qui ont poussé à la Shanghaienne. Ici, à Tel Aviv, l'entreprise qu'il a fondée en 1993 organise une conférence annuelle très en vue sur les nouvelles technologies (Go4Europe), où des centaines de sociétés, comme Novartis, Crédit Suisse, Medtronic vont humer les marchés et faire leurs emplettes.

D'origine française, Edouard Cukierman est diplômé du Technion de Haïfa, l'équivalent israélien de l'EPFL. En plongeant dans ce vivier de la technologie, il a développé un intérêt pour les start-up et leur financement. Dans son fonds Catalyst qui investit dans des sociétés matures non cotées, on trouve du IT, telecom, med tech, production de films. Par ailleurs, Cukierman & Co Investment House a représenté feu le DEWS (promotion économique de la Suisse romande occidentale), ce qui lui a permis d'implanter en Suisse deux sociétés fondées par des Israéliens: Actioil, une compagnie qui utilise la nanotechnologie pour optimiser la qualité et le stockage du diesel ainsi que Lamina technologies, une entreprise qui a établi son siège en Romandie.

Cette PME, spécialisée dans la découpe d'alliages particuliers pour l'usinage (carbone, acier allié, acier inoxydable) permet une réduction du temps d'arrêt des machines; la consommation d'énergie est également diminuée et la société compte aujourd'hui une centaine d'employés à Yverdon et exporte dans 32 pays.

Dans le conseil d'administration de Lamina siègent des entrepreneurs renommés, tel l'ancien directeur d'Isicar, société rachetée par Warren Buffet pour 4,5 milliards de dollars. Depuis ses débuts, Edouard Cukierman a levé 3,5 milliards d'euros dans différentes activités liées au financement d'entreprises.



Edouard Cukierman, champion de ski des venture Capitalist, Crans Montana 2012

Pour ce quadra énergique, excellent skieur – qui a d'ailleurs un faible pour Crans Montana – et familier des médias, Israël occupe une position à part dans le monde des start-up: «En occultant l'armée et l'investissement purement militaire, Israël, avec des investissements dans la recherche et le développement de nouveaux produits qui représentent 4,5% du PNB par habitant est de loin l'État qui mise le plus sur l'innovation. C'est une pépinière de start-up, en dépit des boycotts et de la mauvaise image du pays», relève Edouard Cuckierman, lors d'une

interview récente à Tel-Aviv. Selon lui, le succès réside dans l'éducation. Technologie et formation ont bien sûr une tonalité particulière liée au contexte israélien: «Les universités sont pointues, mais ce qui fait la différence, c'est la détermination des étudiants. Après avoir passé au minimum trois ans à l'armée, qui est obligatoire, ils n'ont plus de temps à perdre. Ils sont déterminés et choisissent des formations qui leur permettent d'être immédiatement opérationnels sur le marché du travail».

Cet avantage concurrentiel, la maturité des diplômés au sortir des études, n'est pas passé inaperçu. Des mastodontes tels Intel, Cisco, Google et Apple l'ont rapidement compris. Ils ont ainsi ouvert de vastes centres de R&D. C'est d'ailleurs depuis son usine de Haïfa qu'Intel a développé la puce Centrino et la Core 2 duo. Corollaire également de cette maturité: une envie d'entreprendre et de réussir. Des milliers de jeunes pousses se créent chaque année, ce qui fait qu'aujourd'hui un chiffre est proprement stupéfiant: «188 entreprises israéliennes sont cotées au Nasdaq, c'est plus que l'ensemble des sociétés européennes» se réjouit l'investisseur.

Cyberattaques

S'il y a un secteur où Israël excelle, c'est celui de l'espionnage et des mesures de contre-espionnage. Notre prochaine rencontre est organisée dans les étages d'une tour en face du ministère de la défense israélien à Tel-Aviv. Les immenses radars et antennes satellites de l'imposant voisin semblent pratiquement entrer dans la salle de conférence de Goldhar & Co.

Ces derniers temps, la cyber-guerre est dans toutes les conversations de ceux qui naviguent dans la nébuleuse de l'intelligence économique. Stuxnet et Flame ont fait la une des médias. Ces virus ont causé des dysfonctionnements dans les centrales nucléaires et affecté la chaîne de production pétrolière en Iran. Une fois lancés, ils peuvent dérober n'importe quel document, e-mails, listes de contacts, enregistrent les mots de passe et même les conversations autour de l'ordinateur. Du côté israélien, un service spécial de guerre électronique de Tzahal est souvent

pointé du doigt. Il serait responsable dans la destruction de 1000 centrifugeuses ultramodernes iraniennes. Il se nomme unité 8200. Jacques Goldhar, belge d'origine, amateur de plats raffinés, banquier d'affaires et associé dans la gestion de fortune avec des partenaires genevois nous donne le privilège de rencontrer la perle rare.

Koby Samboursky, beau ténébreux, chaussé d'inévitables «Ray-ban aviator», est un ancien pilier de l'unité 8200. Il est âgé de 44 ans et dirige aujourd'hui un fonds d'investissement qui sélectionne des start-up spécialisées en mesures et contre mesures dans les

cyberattaques. «On a beaucoup parlé de l'Iran, mais aucune entreprise n'est à l'abri d'opérations de ce genre... Vous voulez qu'on vous explique ce qu'on fait? Prenez Lockheed Martin, ce mastodonte de l'aéronautique qui travaille pour le Pentagone. Des intrus ont pénétré leur site. Pendant 5 semaines, l'entreprise a été espionnée à son insu. La détection a pris près de 40 jours. Imaginez-vous combien de secrets ont été per-

cés! Notre job, c'est de compliquer l'accès aux sites, mettre des pare-feux, des alertes de détection et des mesures de dissuasion, raconte Koby Samboursky. Les

défenses des entreprises ne sont plus suffisantes, elles sont vulnérables et certaines l'apprennent trop tard. Si en Europe, on est encore mou, aux Etats-Unis on a pris les devants. Le congrès a passé une loi. En cas de cyberattaques, les USA s'octroient le droit de répliquer avec un armement conventionnel». La NSA, l'agence américaine de sécurité a ainsi prévu d'investir 30 milliards de dollars ces 5 prochaines années pour son programme de cyber-défense.

Koby Samboursky a du succès. Trois start-up qu'il a fondées, ces douze dernières années, ont été vendues entre 12 millions et 400 millions de dollars. Aujourd'hui, les sociétés qui composent son fonds Glilot se focalisent officiellement sur la cybercollection (répertoire et collecter les informations économiques) et la cybersécurité (la prévention contre les cyberattaques). Précisons que dans le comité scientifique de Glilot siège un ancien commandant général qui a dirigé l'unité 8200!

Avec près de 5'000 start-up, la Silicon Wadi – puisque c'est ainsi que se nomme désormais cette région – est une destination de choix dans l'univers de la haute technologie. «La force d'un pays comme Israël, observe Hervé Leuret, de la chaire d'innovation de l'EPFL, c'est que les jeunes au sortir de leurs études ou de l'armée veulent

tenter leur chance et créer leur propre entreprise. Ils veulent aussi devenir millionnaires. En Suisse le modèle est différent: la plupart des diplômés envisagent une carrière dans une multinationale pour un salaire confortable et par conséquent une prise de risques minimum, cela ne favorise pas l'innovation».

Une ombre au tableau

En Israël cette approche semble de prime abord payer. M Systems a été acquise par Sandisk pour 1,6 milliard de dollars; ICQ revendue à AOL 400 millions, puis à Digital Sky technology 200 millions; Viber (appel gratuit de portable à portable) Waze (premier GPS communautaire) également achetés par de gros acteurs du secteur.

En 2011, 85 jeunes pousses israéliennes ont été cédées pour un montant total de 5,2 milliards de dollars à diverses multinationales étrangères. Ces chiffres éloquent recouvrent tout de même certaines faiblesses. Malgré vingt ans d'incubation, de croissance et de frénésie, 250 centres de recherche et développement aux mains de multinationales (Intel, Yahoo, Google), Israël n'a pas été à même de créer un géant à la manière d'Amazon ou Facebook. Lorsqu'il s'agit de grandir, Israël connaît des difficultés. Sur les 5000 PME high-tech, seules quatre font des ventes pour plus d'un milliard de francs. «L'écosystème israélien ne favorise guère la transformation de jeunes pousses en grandes entreprises», précise Eugene Kandel, conseiller économique auprès du gouvernement. Pour Saul Singer, co-auteur du best seller *Start-up Nation* (voir interview p. 20): «Les Israéliens ont un excellent profil pour les start-up, mais leur mentalité ne se prête pas aux grandes compagnies qui sont plus axées sur la gestion et la loyauté que sur l'innovation. Ici l'esprit de contestation est fort. Il stimule la créativité des start-up, mais est peu compatible avec la logique d'entreprises géantes». Par conséquent, les bénéfices de l'innovation ne profitent pas toujours à Israël.

« Avec des moyens et un peu d'ingéniosité toute entreprise peut être infiltrée. »

Koby Samboursky



Koby Samboursky



Sculpture *Pair of walking figures-Jubilee* de Lynn Chadwick, 1977.
Collection Benjamin et Ariane de Rothschild. Jardins de Château Clarke, Bordeaux.

Créer de la VALEUR,
c'est contribuer au progrès de son époque
et à une richesse durable.

Depuis 250 ans, chaque génération de la famille Rothschild a contribué à l'émergence d'un capitalisme familial de conviction. Investissements d'avenir, développement des patrimoines professionnels et familiaux, ingénierie financière et transmission sont au cœur des savoir-faire de la Banque Privée Edmond de Rothschild.

Cette idée de la valeur, venez la partager avec nous.

www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11



Ramallah

Carton plein également du côté palestinien

Si cela déménage du côté israélien, le voisin palestinien a hâte de suivre les traces de son futur-ex «frère ennemi».

À quinze minutes de Jérusalem, Ramallah. Contrairement à ce que nous avons pu imaginer, le passage à la frontière en voiture de location se fait sans encombre et là c'est la surprise totale. Le tableau tranche singulièrement avec l'image d'Epinal du camp de réfugiés. Ramallah c'est l'«Ouest» palestinien: des dizaines de chantiers, des grues à tous les coins de rue. La capitale est en plein boom. Immeubles futuristes, et plus ambitieux que ceux de la place Chauderon ou de la rue du Rhône, frappent d'entrée le visiteur.

Nous avons rendez-vous dans celui d'Asal Technologies, flambant neuf, 5 étages, dont un réservé à diverses activités de développement pour Google.

Asal est l'une des entreprises high-tech fondée par Bashar Masri, milliardaire palestinien actif dans la construction et dans le fonds de private equity Siraj. Dans les territoires sous souveraineté palestinienne, Asal peut être considéré comme le must.

Cette société, depuis Ramallah, travaille pour le monde entier et pour les secteurs les plus performants.

Certes d'autres start-up et PME existent, mais elles n'ont pas la même ambition.

C'est Murad Tahboub, directeur général, qui nous reçoit en compagnie de Shirah Pileggi, ingénieure palestinienne

chevronnée, formée en Grande Bretagne dans les Télécom, ainsi qu'en Israël:

«En 2000 Asal a commencé avec quatre développeurs. Aujourd'hui ce sont 90 ingénieurs et techniciens qui travaillent pour Apple, Cisco, Google, Microsoft ainsi que pour des entreprises allemandes et même une suisse: imo.ch, active dans l'accréditation de produits organiques. «Nos points forts, précise Mourad, c'est que nous livrons dans les temps et que nous sommes 30% moins cher que l'Europe de l'est».

De son côté, Shira Pileggi met en avant d'autres avantages. «Nous sommes innovants, à l'affût des dernières percées technologiques, nous parlons les langues, la plupart de nos employés ont travaillé à l'étranger: Italie, États-Unis, Danemark, Pays-Bas, Russie. Grâce à notre diaspora, nous avons des contacts partout. De plus, pour la

clientèle européenne, nous sommes sur le même fuseau horaire». Le domaine de compétence d'Asal: la communication mobile, le web, les serveurs et bien entendu le cloud. C'est d'ailleurs un homme d'affaires israélien d'origine argentine, Andres Kukawka, patron de Tequal, qui nous a mis en relation avec Asal:

«Chez Tequal nous les sollicitons beaucoup et chaque année notre chiffre d'affaire avec Asal augmente de 10%; ils ont vraiment une excellente technologie et un bon suivi. Nous leur confions du développement bancaire pour d'importantes entités européennes. Ils sont meilleurs que les Indiens, nous parlons le même langage et de surcroît, il y a peu de mobilité de personnel, ce qui est excellent pour la planification et le suivi de projet».

Paradoxalement pour Mourad Tahboub, travailler avec les Israéliens ne pose pas vraiment de problèmes: «Les Israéliens sont nos meilleurs clients. Ils ont attiré les géants de la high tech dans un territoire exigu et exposé. Ils sont une poignée à vouloir travailler avec nous. Voyez Cisco, ils vont créer 12'000 emplois dans la région les quatre prochaines années. Si nous sommes bons nous aurons notre part de gâteau. Ce qui est important aujourd'hui c'est développer le business. Que les gens aient un boulot et s'éclatent professionnellement».

 Philippe Lugassy



Shirah Pileggi, Murad Tahboub, Sharif Abdeen, Asal Technologies

> Israël la nation start-up

Un livre de Dan Senor et Saul Singer, Edition Maxima

Saul Singer a cartonné avec le livre *Start-up Nation*. C'est dans un petit bistrot d'un quartier branché de Jérusalem qu'on retrouve l'auteur. Un grand barbu, un peu timide, qui jauge son interlocuteur avant de livrer le fruit de la centaine de rencontres qui a permis cet ouvrage exceptionnel. 280'000 exemplaires vendus, 17 traductions, 7 éditions en coréen, 14 en chinois. Longtemps classé numéro cinq des meilleures ventes du New York Times et du Wall Street Journal. Les secrets du modèle israélien dans la création de start-up figurent sur la table de chevet de nombreux ministres de l'économie.



Saul Singer

Immigration et prise de risque

C'est au fond l'histoire d'un petit État, un peu comme la Suisse. Sans ressources, avec un marché étroit. Et des voisins par forcément bienveillants qui le remettent sans cesse en question. Une nation d'immigrants, d'individus qui ont pris le risque de tenter leur chance ailleurs. Le profil type: un être déterminé avec une tolérance, voire une appétence au risque. D'autant plus que la finalité, c'est réussir ailleurs et mieux que ce que l'on aurait pu faire chez soi. «Dans cette démarche, détaille Singer, il y a les ingrédients qui composent la notion même d'entrepreneur. Travail, détermination, refus de l'échec».

Et comme en Israël 90% de la population se trouve dans cette situation. On se trouve dans une dynamique entrepreneuriale à l'échelle de la nation.

Armée: un MBA sur le terrain

Dans un État «classique», il y a formation et vie professionnelle. En Israël, s'ajoute le passage obligé de l'armée qui dure au minimum trois ans. Mais en quoi l'armée favorise-t-elle l'esprit d'entreprise? En général: l'armée c'est plutôt l'apprentissage de la soumission. Selon Singer, «l'armée israélienne en raison de sa petite taille met l'accent sur l'identification des talents: chaque soldat compte et il faut utiliser ses capacités au mieux. En fait l'armée, c'est la plus la plus grosse boîte de ressources humaines que compte le pays». Les critères d'entrée dans un corps sont hyper sélectifs; pour le jeune appelé les exigences sont plus élevées que le bac

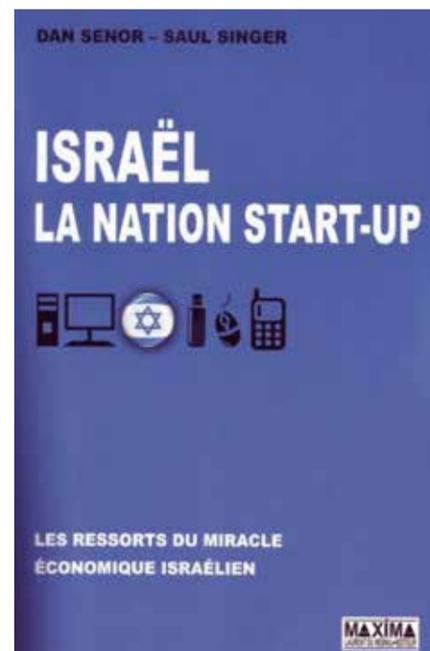
avec mention: psychométrique, entretiens, aptitude physique, résistance au stress, privation de sommeil.

Puis les notions de mission, de sacrifice entrent en ligne de compte. Le processus de sélection s'affine tout au long des trois ans avec évaluation et reclassement permanent. C'est également à l'armée qu'on développe l'esprit d'équipe (team building), le groupe est plus important que l'individu. Toute l'unité tire à la même corde. «Quelle que soit la mission, malgré l'adversité on doit trouver une solution, on ne revient pas bredouille avec une excuse bidon» ajoute l'enquêteur. Les notions de focus, de moyens mis en œuvre, d'enveloppe budgétaire sont également déterminantes, car à partir d'un sous-groupe de trois soldats, il y a marge d'autonomie dans l'objectif fixé.

Critique et feed-back à chaque étape

Chacun est soumis à la critique et à la contestation. Il y a une spécificité à l'armée israélienne: le commandant peut être contesté. «À l'issue de chaque opération ou manœuvre, il y a une réunion de bilan, où chacun, quel que soit son grade est invité à donner son feedback». C'est ainsi que nombre d'officiers et généraux ont été poussés vers la sortie. «La remise en question fait partie de l'ADN de cette armée, poursuit Singer.

Ainsi à l'image d'une entreprise moderne qui doit rendre des comptes, justifier ses dépenses, promouvoir les talents, l'armée israélienne est un entraînement en situation réelle à la conduite d'entreprise».



Philippe Lugassy

RAYMOND WEIL

GENEVE



PRECISION
IS MY INSPIRATION

raymond-weil.com

> Les news

Soins naturels par les algues israéliennes

Le directeur d'un centre de recherche médicale naturelle à Jérusalem a déclaré que les plantes israéliennes telles que les algues sont «des trésors» attendant de révéler leurs secrets pour guérir. Les algues sont prolifiques sur les côtes méditerranéennes d'Israël. Pas étonnant alors que les anciens du Moyen-Orient les aient utilisées pour aider à soulager une foule de maladies, des ulcères à l'estomac aux infections et autres blessures.



150 milliards de shekels le tremblement de terre

Lors du forum économique qui s'est déroulé dans le cadre de l'exercice «Tournant 6» auquel ont participé le ministre des Finances Youval Steinitz, le gouverneur de la Banque d'Israël Stanley Fischer et les principaux responsables financiers d'Israël, le ministre de la Défense passive Avi Dichter a estimé qu'un séisme suivi d'un tsunami coûterait à l'État et aux citoyens israéliens entre 100 et 150 milliards de shekels.



Une start-up israélienne cartographie la high-tech

Une carte israélienne des start-up avec illustration graphique localisant les entreprises de high-tech, leurs dirigeants et leurs activités vaut sans doute mieux que les centaines de milliers de mots qu'il nous faudrait pour analyser l'information que ce projet innovant décrit. Cela vaut sans doute aussi des dizaines de milliers de shekels, car cette carte virtuelle a des liens vers les pages d'offres d'emploi et d'opportunités pour les investisseurs de chacune de ces sociétés. Cette carte est l'œuvre de Ben Lang, un jeune entrepreneur ayant fait son Aliya l'an dernier et effectuant actuellement son service militaire. Cette carte d'Israël utilise les «punaises» familières aux utilisateurs de Google Maps. En cliquant sur l'un de ces clous, le nom de la société apparaît, ainsi qu'un bref descriptif et très souvent un lien vers son site web. Pas bête...



Une visite d'Israël en ballon

Un jeune Israélien de 25 ans, Amir Shemer, inspiré par ses voyages au Nevada et en Afrique, a ouvert sa propre société de visite d'Israël en montgolfière dénommée SkyTrek. Il faudra compter en moyenne la bagatelle de 250\$ par personne pour un tel tour dans les cieux. Un prix certes élevé mais que certains seront prêts à dépenser pour des occasions spéciales telles qu'une demande romantique en mariage...

Une banque «cashier» à Moscou

Une banque «juive et casher» a ouvert ses portes fin octobre à Moscou. La cérémonie d'ouverture de la banque «Menorah» a débuté par la pose d'une Mezouza par le grand rabbin de Russie, Berl Lazar, cérémonie à laquelle assistait également l'ambassadrice israélienne Dorit Goldner. La banque sera fermée le Chabbat et a signé un «permis de transaction» sous la supervision du rabbinat.



En Israël, le bio-tech est dirigé par les femmes

Force est de constater que les femmes israéliennes dominent aujourd'hui les trois secteurs d'ingénierie biomédicale dans le pays: les inventions, l'industrie et l'investissement. Les femmes sont devenues les superstars de l'industrie biomédicale israélienne, occupant des positions stratégiques en tant qu'entrepreneurs, PDG, ou directrices de recherche dans des domaines de plus en plus significatifs. Messieurs, à vos cuisines!



Channel 4 achète un jeu télévisé israélien

Deux ans après sa création, le jeu télévisé israélien «le dénominateur commun» a été acheté par la chaîne britannique Channel 4. Le jeu sera diffusé à partir de janvier 2013 et les candidats pourront gagner jusqu'à 25.000 livres sterling.

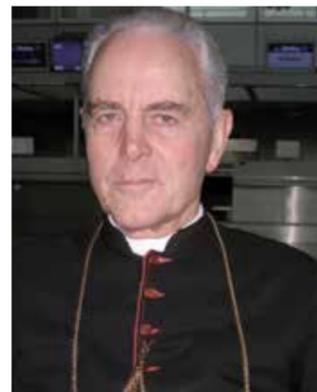
Pas de fête pour Yitzhak Rabin

La cérémonie annuelle commémorant le Premier ministre assassiné Yitzhak Rabin a été annulée en raison de luttes intestines entre groupes de jeunes participants. Le mouvement du 4 novembre, organisateur de l'événement – qui a eu lieu à Tel-Aviv sur la place Rabin depuis 16 ans – a annoncé en octobre que la cérémonie n'aurait pas lieu parce que «deux groupes de jeunes pourraient ne pas parvenir à un compromis sur le thème de la cérémonie». Navrant.



Monti reçu par Nétanyahou

Le président du Conseil italien, Mario Monti, a récemment réaffirmé l'attachement de son gouvernement à la sécurité de l'État hébreu à l'issue de sa rencontre avec le premier ministre israélien Binyamin Nétanyahou: «Je suis ravi d'être ici pour la deuxième fois en six mois et d'affirmer combien notre amitié est grande», a déclaré Mario Monti lors d'une visite de 24 heures en Israël. Une occasion aussi pour les dirigeants d'Israël et d'Italie de proclamer leur objectif commun d'empêcher l'Iran de se doter de l'arme atomique. La visite de Monti a été marquée par la signature de plusieurs accords de coopération.



Richard Williamson exclu de sa fraternité intégriste

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X a annoncé le mercredi 24 octobre avoir exclu l'évêque Richard Williamson, connu pour ses propos négationnistes sur l'Holocauste. Si la fraternité intégriste évoque une «décision douloureuse (...) rendue nécessaire par le souci du bien commun de la Fraternité Saint-Pie X et de son bon gouvernement», elle ne précise toutefois pas les raisons spécifiques de son exclusion. Et pourtant, en janvier 2009, l'évêque avait déclaré à une télévision suédoise qu'il croyait «qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz»...

Soirée Keren Hayessod Suisse romande



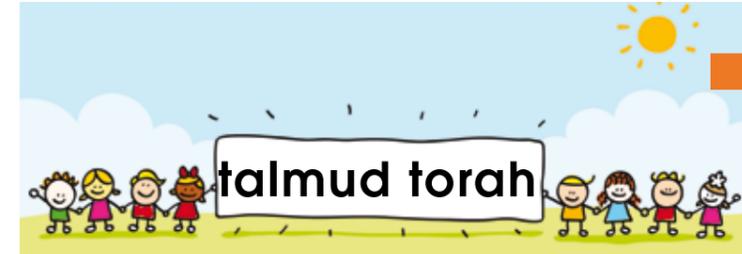
A l'occasion de l'ouverture de campagne 2012, Claire et Joe Tugendhaft ont réuni chez eux le Général Meir Dagan, ancien chef du Mossad de 2002 à 2010, ainsi que quelques amis fidèles du Keren Hayessod Suisse-Romande. La soirée était également l'occasion de marquer le retour de Joe Tugendhaft à la présidence de l'organisation. Lors de cette soirée, les invités ont écouté avec beaucoup d'intérêt le Général Dagan leur parler des défis qu'Israël affronte en ce moment et notamment la course à la bombe atomique par l'Iran, le printemps arabe et le conflit Israélo-Palestinien.



> Faisceaux de lumière pour les ABGs



Dimanche 14 octobre, nous étions quinze à nous retrouver au Laser Game près du GIL pour deux parties de folie! Nous nous sommes ensuite remis de nos émotions autour d'un verre dans les canapés du GIL. C'était donc une rentrée dynamique pour le groupe de jeunes du GIL dont les rendez-vous mensuels sont ouverts aux 13-17 ans.



> La rentrée de la classe Bené-Mitzvah



Plusieurs rendez-vous destinés aux jeunes de la classe Bné-Mitzvah et à leurs familles ont ponctué la rentrée de cette dernière année de cours avant la célébration de leur majorité religieuse, afin de préparer l'événement mais également de faire plus ample connaissance. Ainsi, les jeunes et leurs familles ont été conviés à un repas chabbatique où les parents ont pu bien se rendre compte de ce que représente la lecture dans la Torah que leur enfant effectuera, à travers les explications de rabbi François mais également grâce à quelques animations allant de la lecture d'un texte en français sans voyelles, à la lecture en hébreu des noms des élèves de la classe, en passant par la lecture de mots en hébreu calligraphiés comme dans la Torah. Puis les jeunes ont reçu un Tanakh (une Bible) en français-hébreu lors de l'office de Simhat Torah. Et finalement, les jeunes ont passé un petit chabbaton ensemble avec au programme: offices, parcours dans les arbres, repas à la pizzeria, jeux et nuit à l'hôtel. Cette rentrée a donc été chargée de rencontres et d'émotions, petit avant-goût de la Bar/Bat-Mitzvah!



Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



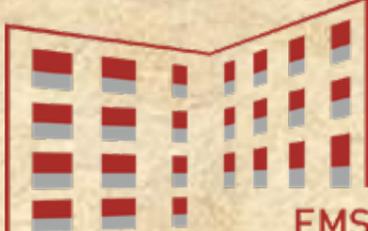
WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

> Début d'une nouvelle année d'étude

C'est avec un nouvel horaire que les cours du Talmud Torah ont repris en septembre. Désormais, petits et grands viennent au GIL les mercredis en début d'après-midi et même déjà pour le repas pour un grand nombre d'entre eux! Afin d'être prêts à accueillir au mieux nos élèves et de leur préparer un programme et des activités à la fois ludiques et didactiques, nous sommes partis aux Paccots le dernier week-end du mois d'août pour notre habituel chabbaton de formation avec les morim et les madrihim (les enseignants et assistants) du Talmud Torah. Nous avons ainsi préparé les cours et organisé l'année, mais nous avons aussi discuté du rôle de leader notamment à partir d'exemples du Tanakh. Nous avons également mis en scène le Talmud Torah avant de discuter des problèmes que l'on peut rencontrer en classe. Les chansons juives, les jeux de groupe et les offices n'ont bien entendu pas été en reste. Notre sympathique équipe est donc rentrée très motivée à l'idée de partager, transmettre et enseigner à leurs talmidim vetal-midot!





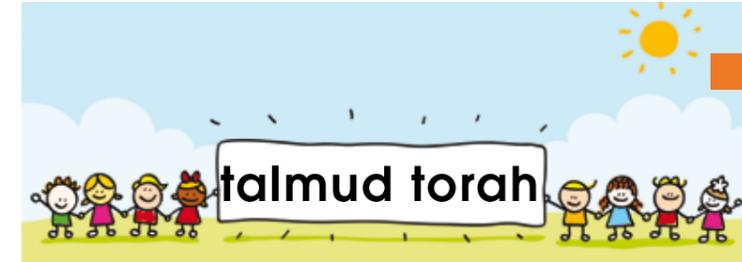
**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de
Suisse Romande pour
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à
dimension humaine.**

Restaurant caché 7/7

**Organisation de vos
événements.**



> Souccot et Simhat Torah

Deux dimanches en septembre et en octobre, enfants, parents et enseignants se sont retrouvés au GIL pour préparer les fêtes de Souccot et de Simhat Torah.

Dans une ambiance détendue, nous avons ainsi décoré nos Souccot (une grande Souccah sur la terrasse et également une petite à l'intérieur à cause du mauvais temps) de branches et de fruits, de guirlandes et de papillons en papier. Nous avons aussi préparé des panneaux de bienvenue pour la Souccah avec des étoiles de David composées de graines. Puis, après quelques chansons, le rabbin Peter Radvanszki, aidé de jeunes filles de la classe Bné-Mitzvah, a expliqué et montré le loulav aux enfants.



La semaine suivante, la Torah était à l'honneur. Nous avons déroulé un sefer Torah et les enfants ont dû retrouver des passages dont «la mise en page» est différente du reste du Texte. Ils ont ensuite pu décorer des drapeaux pour les processions derrière les sifrei Torah ou participer à un quiz sur la Torah. Tous ont en tout cas mangé des bonbons, autre élément indissociable de Simhat Torah!



Emilie Sommer Meyer
Directrice du Talmud Torah
022 732 81 58
talmudtorah@gil.ch

VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



BIJOUTERIE VHERNIER - 19 Place Longemalle, Genève
BIJOUTERIE ZBINDEN - 6 Rue Coustance, Genève - 46 Grand Rue, Montreux
BIJOUTERIE GUILLARD - 1 Place de la Palud, Lausanne

MILAN - ROME - VENICE - CAPRI - PARIS - ATHENS - DUBAI - BEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON



> L'humour juif au GIL

S'il est un sujet inépuisable dans l'histoire sans fin du peuple juif c'est bien celui de l'humour. De Sarah à Sigmund Freud, de Cholem Aleikhem à Woody Allen, des Marx Brothers à Gad Elmaleh, les exemples de manquent pas de toutes celles et ceux qui ont ri, qui ont étudié le rire et qui nous ont fait rire.

Une question toutefois se pose: comment un peuple à l'histoire si tragique a-t-il produit autant d'humoristes? autant d'histoires drôles? autant de personnages comiques?

Au GIL, pour la Journée européenne de la culture juive 2012 dont le thème était «L'humour juif», c'est la comédienne et auteure dramatique **Guila Clara Kessous** qui a entrepris de répondre à ces questions tant à travers les rapports entre le théâtre et le sacré, qu'à travers deux figures clés de l'humour juif: le Shlemiel et la mère juive.

Le Shlemiel, partie intégrante de la tradition juive, anti-héros au-delà du rationnel rabbinique devient une sorte de philosophe de l'absurde. Il nous fait rire par le décalage entre sa vie misérable et la fausse distance philosophique qu'il dit avoir ou qu'il doit avoir pour passer au travers des aléas qui pavent son chemin.

C'est Sarah, «mère juive», appelant son fils «Isaac» («il rira» en hébreu) qui la première apporte le rire dans la Bible. Ici aussi, décalage humoristique entre le personnage devenu mythique de la mère qui fait tout pour que son fils puisse «rire» quitte à, elle, en pleurer... et à s'en plaindre «bruyamment»... *Oyevei mon fils!*

Avec talent Guila Clara Kessous a su nous communiquer sa passion pour l'expression théâtrale dans l'histoire juive et nous faire pleurer de rire par son interprétation du Shlemiel et de la «mère» juive d'aujourd'hui.

Un grand moment de rire, d'émotion et de réflexion. Merci Guila!



> Cours de cuisine juive indienne

Lundi 15 octobre 2012, 15 participants privilégiés ont eu la chance de bénéficier d'un cours de cuisine juive indienne dispensé par Karin Rivollet de façon magistrale. Non seulement nous avons appris à cuisiner des plats originaux pleins de senteurs et de saveurs aux doux noms de Brinjal Albaras, Poulet capsicum ou Jeera pulao, mais nous avons eu également le plaisir de les déguster. Vous trouverez toutes les recettes sur le site du GIL dans la rubrique «Cuisine».



Saviez-vous qu'il y avait trois communautés juives historiques en Inde, chacune dans une aire géographique très déterminée: la communauté de Cochin dans le sud du sous-continent, les Bene Israël dans les environs de Bombay et la communauté Baghdadi (venant comme son nom l'indique de Bagdad) aux alentours de Calcutta et Bombay.

«La communauté de loin la plus nombreuse, et la plus indianisée dans son style de vie, son habillement et son alimentation, est celle des Bene Israël. Ils vécurent pendant des siècles, ignorés du reste du monde juif, dispersés dans les villages du Kolaba (sur la côte ouest, au sud de Bombay) jusqu'à ce que des Juifs de Cochin découvrent leur existence au milieu du XVIII^{ème} siècle».

«Selon la tradition Bene Israël, les ancêtres de la communauté seraient des membres des Tribus perdues d'Israël échoués sur les côtes indiennes à l'époque du roi Salomon, au X^{ème} siècle avant J.-C.» (extraits de Claudia Roden, *Le Livre de la cuisine juive*, p.331 et sq.)

Leur cuisine est très influencée par les plats régionaux respectifs. Elle emploie du lait de coco et de la noix de coco râpée, du garam masala, du curcuma, et bien d'autres épices ainsi que des piments forts. Un vrai délice! N'hésitez pas à consulter les recettes concoctées par Karin, adaptées aux produits que l'on trouve dans les épicerie spécialisées de Suisse.



> Les séries télévisées israéliennes

Leur succès est (presque) planétaire. Elles inspirent les réalisateurs nord américains, sont diffusées sur les chaînes francophones et scotchent des millions de téléspectateurs à leur petite lucarne à heure fixe.

Le TJ de 20h? Le débat sur les élections américaines? Vous n'y êtes pas du tout, il s'agit des séries télévisées israéliennes.

Qui n'a pas suivi les déboires amoureux de Nati dans *Srugim* ou les épisodes haletants de *Hatufim*, les kidnappés, ne peut pas comprendre.

C'est bien tourné, le ton est impertinent, c'est subtil et totalement addictif.

A tel point que *Hatufim* vient d'être adapté pour le public américain avec un beau GI évoluant dans le rôle principal en lieu et place du soldat de Tzahal.

Alors si vous voulez participer au buzz planétaire ou avez tout simplement envie de passer un bon moment, courez au Vidéo-GIL emprunter l'un des DVD à disposition.



Vous y trouverez les 3 saisons de *Srugim* une série qui met aux prises de jeunes Juifs orthodoxes dans des aventures genre *Friends*, *Avoda Aravit*, la récente série où un journaliste d'origine palestinienne est confronté à la vie professionnelle israélienne. Il y a aussi *Ramzor*, *Hatufim*, *Be Tipul* et toutes les autres.

Le Vidéo-GIL est ouvert pour le prêt le mercredi de 12h30 à 13h30 et le vendredi de 17h30 à 18h30.

Le prêt est gratuit et réservé aux membres du GIL.



SAVE THE DATE

CONFÉRENCE

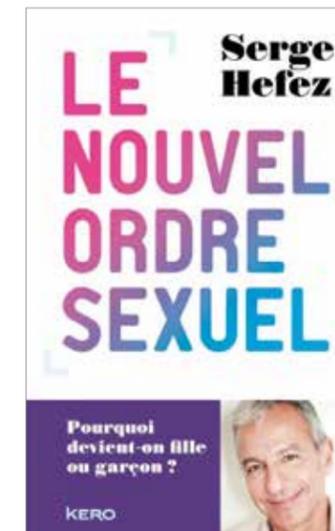
Dr Serge Hefez
Psychiatre et psychanalyste

Le nouvel ordre sexuel
Pourquoi devient-on fille ou garçon?

Lundi 14 janvier 2013
Fondation Louis Jeantet - Genève

Pré-réservations: huniv@bluewin.ch

Association des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem
21, avenue Dumas – 1206 Genève



> Deux expositions à ne pas manquer à Berlin!



Der Gelbe Schein – Mädchenhandel (1860-1930)

Inaugurée lors des Journées culturelles juives de Berlin 2012, l'exposition «Der Gelbe Schein – Mädchenhandel (1860-1930)» est une collaboration entre la Fondation de la nouvelle synagogue de Berlin – Centrum Judaicum de Berlin et le Centre allemand de l'émigration (Deutsches Auswandererhaus) de Bremerhaven. Elle relate le destin de millions de jeunes femmes européennes obligées de quitter leurs patries à la fin du 19^{ème}, début du 20^{ème} pour échapper à la misère en Allemagne, en Russie ou au sud de l'Europe. Pour des dizaines de milliers d'entre elles, ce chemin les amène tout droit à la prostitution, avec pour destinations privilégiées les grands centres de migrants des nouveaux mondes. C'est ainsi par exemple que des femmes issues du Land de Hesse se retrouvent en Californie, d'autres venant de Russie à New York ou bien partant de Galice avec pour destination Buenos Aires.

Cette exposition a ceci d'exceptionnel qu'elle raconte un chapitre de l'histoire de la migration européenne de masse jusqu'à présent inconnu. Le titre de l'exposition, «Le passeport jaune» (Der Gelbe Schein) renvoie à une expression familière pour nommer les cartes d'identité des prostituées dans la Russie prérévolutionnaire. Mais il est également un symbole pour la situation assujettissante de nombreuses jeunes femmes en ces temps-là: le déménagement d'un shtetl vers des villes comme Moscou ou Saint Petersburg n'était permis en Russie pour de jeunes Juives qu'à la condition qu'elles se fassent enregistrer comme prostituées. Certaines de ces jeunes filles avaient donc ce passeport jaune mais ne se livraient pas à la prostitu-

tion. Cependant, tout comme en Autriche-Hongrie ou dans l'Empire allemand, les jeunes femmes issues des classes les plus pauvres n'avaient d'autre choix pour survivre que de vendre leur corps. La force de cette exposition réside dans cet aspect universel qui nous ramène à l'instant présent où la traite des humains reste un sujet qui touche encore tous les continents. L'exposition est servie par une très belle muséographie avec notamment des transparents de portraits qui nous entraînent dans un cheminement de voiles à soulever sur le destin de ces femmes, des photos de police de prostituées arrêtées et de leurs souteneurs, et la partie audio, avec des documents lus par des actrices, témoignages indirects à travers les lettres, les protocoles de police ou de tribunal, des brèves dans les journaux retrouvés dans les archives de différents pays, dont la Suisse, après de très longues années de recherche, par la curatrice de l'exposition, Irene Stratenwerth. Cet ensemble entraîne le visiteur dans un voyage très émouvant qui met en évidence, par fragments, une autre facette du développement du monde globalisé jusqu'à présent symbolisé par les histoires de réussite des pionniers.

Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum: jusqu'au 30 décembre 2012

www.cjudaicum.de

Deutsches Auswandererhaus Bremerhaven: jusqu'au 28 février 2013

www.dah-bremerhaven.de

Rétrospective R. B. Kitaj

Au Musée juif de Berlin, un artiste méconnu en Europe, R.B. Kitaj, dans la première grande rétrospective posthume de l'œuvre de l'artiste étasunien décédé en 2007.

Cilly Kugelmann, directrice des programmes du musée, très enthousiaste à l'idée de présenter cet «artiste qui ne s'est jamais posé la question d'un art juif» le présente comme «un peintre qui n'est ni de genre ni de l'histoire juive. Il a essayé de concilier d'un point de vue intellectuel la vie moderne avec la judaïté. C'est un Juif 100% séculier, pas du tout sioniste et qui ne s'intéresse pas à la religion». Elle dépeint l'artiste comme ayant «quatre passions obsessionnelles qui l'ont accompagné dans tout son travail. Sa première passion et son motif artistique privilégié n'est pas la judaïté mais la femme et sa relation avec l'érotisme; suivent la judaïté dans le sens du comment vivre avec cette «connaissance» d'être juif dans



© R.B. Kitaj Estate, Fraenkel Gallery, San Francisco, Lee Friedlander



© R.B. Kitaj Estate, Tate, London 2012

un monde moderne, puis sa collection de livres dont il s'inspire énormément dans ses œuvres et enfin le cinéma, qui n'est qu'effleuré dans l'exposition par manque de place». À vrai dire, lors de la visite, les motifs religieux sont bien présents et une autre préoccupation du peintre ressort clairement: la violence politique évoquée par de nombreux tableaux représentant des figures de dictateurs, de résistants ou de théoriciens politiques. Fait assez rare pour être souligné, le parcours découverte de ce peintre est très agréable à suivre et permet une vision claire de l'ensemble de son œuvre: chaque visiteur reçoit un petit fascicule avec quelques notes sur chaque œuvre, il y a des tables rondes avec tabourets qui présentent en fac-similé les documents originaux qui n'ont pas pu être déplacés à Berlin et surtout, à la place des audioguides souvent indigestes, des écouteurs avec un petit appareil que l'on dirige vers certains tableaux permettant d'entendre le commentaire de l'œuvre par l'artiste lui-même (malheureusement, même en anglais, ce n'est pas la voix originale) – détail piquant, selon les époques, Kitaj a varié ses propres commentaires sur ses tableaux...

«R.B. Kitaj (1932-2007) Obsessionen», jusqu'au 27 janvier 2013 au Jüdisches Museum Berlin
www.jmberlin.de

L'exposition sera présentée dans une forme légèrement différente:
24 février – 16 juin 2013 au Jewish Museum de Londres
23 février – juin 2013 à la Pallant House de Chichester
18 juillet – 10 novembre 2013 à la Kunsthalle de Hambourg



Malik Berkati

lire

Auschwitz, l'impossible regard

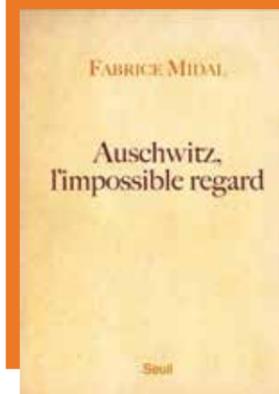
De Fabrice Midal

Auschwitz est comme un trou dans notre histoire, au-delà même d'une tragédie, si l'on donne à ce terme les connotations nobles et élevées qu'on lui associe d'ordinaire. Dès lors, la question, pour nous tous, est de savoir dans quel espace nous pouvons vivre si nous acceptons d'«habiter cette catastrophe», si, au lieu de vouloir l'intégrer dans un ordre quelconque en essayant d'en tirer des leçons, nous la vivons comme indépassable.

Ce livre passe en revue les catégories devenues classiques pour analyser la Shoah: génocide, banalité du mal, devoir de mémoire... Il les critique toutes. Il ne les refuse pas, mais s'efforce, respectueusement, d'en montrer les limites. Par sa seule existence, la Shoah récuse d'une manière abyssale nombre de présupposés de la tradition philosophique et politique occidentale: par exemple la représentation de l'homme comme «animal raisonnable» et l'opposition entre cette rationalité et des passions qu'il faudrait dompter. Elle nous oblige à reconsidérer l'histoire de l'Occident, et à repenser l'homme.

Si le sol de nos certitudes est ainsi ébranlé d'une manière décisive, dans quelle «maison» pouvons-nous vivre désormais? Fabrice Midal nous fait entendre la parole de Nelly Sachs et de Paul Celan: la «cabane» dans laquelle nous séjournerons ne pourra plus annuler notre exil.

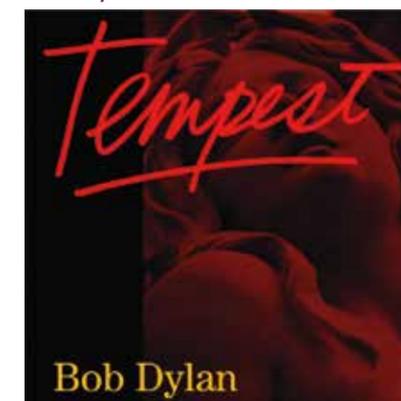
Fabrice Midal, philosophe, est l'auteur de plusieurs ouvrages marquants, dont «Risquer la liberté» et «Pourquoi la poésie?».



musique

Tempest

Bob Dylan



Il y a trois ans déjà, la légende vivante squattait la première place des charts américains et anglais avec «Together Through Life». Bob Dylan propose ici son 35^{ème} album studio. Cet opus de dix titres inédits paraît exactement cinquante ans après son album éponyme sorti en 1962 chez Columbia. «Tempest» est sans aucun doute un incontournable, d'autant plus que ses quatre derniers albums studio ont été encensés par les critiques comme étant les meilleurs de sa carrière.

> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Sacha Viquerat > 16 juin 2012
 Rudy Perez > 23 juin 2012
 Raphael Benador > 30 juin 2012
 Anna Benador > 30 juin 2012

Lucian Azagury > 7 juillet 2012
 Ronan Dreyfuss > 25 août 2012
 Benjamin Bernheim > 22 septembre 2012
 Yannick Schwesinger > 29 septembre 2012



Sacha Viquerat



Raphael Benador



Rudy Perez



Lucian Azagury



Benjamin Bernheim



Yannick Schwesinger



Ronan Dreyfuss

> Présentation à la Torah

Gabrielle Abittan > 21 septembre 2012



> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

David Mizrahi > 15 décembre 2012
 Jonathan Tunik > 19 janvier 2013
 Noa Pellizari > 2 février 2013

Alia Adler > 9 février 2013
 Simon Cacitti > 16 mars 2013
 William Cohen-Dumani > 23 mars 2013

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

- Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez ainsi de continuer à remplir ses missions auprès de ses membres
 - Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer, d'assurer la transmission de ses valeurs, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien
 - Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies
 - Vous organisez au mieux votre succession
- Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité, contactez:

Michel Benveniste e-mail: mb@gil.ch téléphone: 079 792 3667



> Décès

Edward Kossoy > 11 octobre 2012
 Norah Scharf > 15 octobre 2012
 Henri Zeitoun > 7 novembre 2012

Activités au GIL

TALMUD TORAH et ABGs

Informations auprès de Madame Emilie Sommer-Meyer, directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.
 Vous pouvez également consulter le site www.gil.ch.

COURS D'HÉBREU

Lundi 12h30 – niveau débutant
 Mardi 12h30 – niveau intermédiaire
 Mercredi 12h30 – niveau avancé
 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).

Informations auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.
 Vous pouvez également consulter le site, www.gil.ch.



COURS DE DANSES ISRAËLIENNES

Les mercredis de 13h30 à 14h30 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).
 Informations auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.
 Vous pouvez également consulter le site, www.gil.ch.

COURS D'AQUARELLES

Les cours d'aquarelles reprendront après Pessah.

Venez vous initier aux techniques de l'aquarelle avec Betty Hakkak, diplômée de l'Ecole des Beaux Arts.
 Informations auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.
 Vous pouvez également consulter le site, www.gil.ch.



BRIDGE AU GIL

Des tournois de bridge pour joueurs de tous niveaux ont lieu au GIL le vendredi à 14h00

(hors vacances scolaires genevoises).

Renseignements et inscriptions:

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr
 Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com

VIDEO GIL ET BIBLIO-GIL

Prêt de DVD et d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français pour les membres du GIL.

Horaires d'ouverture: le mercredi de 12h30 à 13h30 et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch.



Programme sous réserve de modification
 Consulter le site: www.gil.ch

Activités culturelles au GIL (voir pages 28-29)



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Vayichlah	30 nov-1 ^{er} déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéchèh	7-8 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Miketz	14-15 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayigach	21 déc 18h30
Chabbat Vayehi	28 déc 18h30
Chabbat Chemot	4 janv 18h30
Chabbat Vaéra	11-12 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bo	18-19 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bechallah	25-26 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Yitro	1 ^{er} - 2 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Michpatim	8 fév 18h30
Chabbat Teroumah	15 fév 18h30
Chabbat Tetzaveh	22-23 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tissa	1 ^{er} -2 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayakhel Pekoudeh	8-9 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayikra	15-16 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Tsav	22-23 mars 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS



HANOUKAH	du dimanche 9 au dimanche 16 décembre
Allumage de la 1 ^{ère} bougie	samedi 8 décembre à 17h30
TOU BICHEVAT	samedi 26 janvier
POURIM	dimanche 24 février

COURS 5773 D'INTRODUCTION AU JUDAÏSME

1^{er} cours mardi 4 décembre à 19h00

Informations auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Vous pouvez également consulter le calendrier du site www.gil.ch

CHORALE

Les mercredis à 20h00.
 (Sauf pendant les vacances scolaires genevoises).



Acuitis

La Maison de l'Optique et de l'Audition

Fr. 60.-

monture + 2 verres à votre vue *

monture Côme en acétate de cellulose

forfait verres progressifs

+ Fr. 150.-

Créateur de bouilles

www.acuitis.com

Retrouvez-nous sur 

*vue de près ou de loin

Maison Acuitis Genève

Place Longemalle 18 / 1204 Genève

Tél. 022 818 00 60

Maison Acuitis Nyon

Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon

Tél. 022 363 66 10



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

À propos de «La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert»
de Joël Dicker

Mon cher Joël,

Je sais, nous ne nous sommes rencontrés qu'une fois, mais j'opterai tout de même pour le tutoiement. Après tout, tu as l'âge de mes enfants, et d'ailleurs, ce que je vais te dire aura certains côtés paternels.

Tu es ici – dans les colonnes de ce journal – comme chez toi. Nous avons tous, lecteurs de *Hayom*, saisi ton premier, puis ton deuxième roman, avec fierté. Nous les avons lus avec plaisir, et les avons refermés pleins d'admiration. Un jeune auteur si proche de nous, qui écrit si bien, qui progresse si vite! Cela ne se rencontre pas tous les jours!

Puis, ce qui ressemblait à un début de carrière prometteur s'est transformé en quelques mois en ascension météorique. Ton deuxième livre, volumineux, complexe dans sa construction, plein de références prestigieuses, te propulsait en première ligne des auteurs francophones. Tu figurais sur les listes des prix littéraires majeurs. Dans tous les médias, les critiques dithyrambiques se succédaient, presque calquées les unes sur les autres: ce n'était qu'émerveillement répété.

Et te voici lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française! Et quelques jours plus tard au coude-à-coude pour le Goncourt! (Ce n'est peut-être pas fini, mais les impératifs de parution de *Hayom* nous obligent à en rester là).

La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert nous montre une Amérique habitée de préjugés, rongée de douloureux secrets sous le vernis des apparences. On y constate que notre société oublie ses idoles aussi vite qu'elle les a hissées au pinacle. On y contemple un monde littéraire où les éditeurs sont obnubilés par l'argent alors que les écrivains vivent sous la pression de devoir écrire à tout prix. Il nous présente aussi une justice versatile parasitée par des avocats cyniques, et des médias prêts à toutes les bassesses pour publier un scoop avant la concurrence. Bravo. Mais... Qui ignorait encore tout cela?

Il y a 150 ans, Rimbaud, ce jeune prodige, exigeait du poète «du nouveau, idées et forme». Parmi les poètes comme parmi les écrivains, ils sont rares à avoir relevé le défi. Il n'en reste pas moins qu'une littérature répétant du déjà dit doit se poser la question de sa juste place.

Tu as le don de l'écriture, mon cher Joël. Un trésor d'autant plus inestimable que, loin de demeurer enfoui, il voit déjà s'ouvrir une voie royale vers le plus nombreux public. Cela me rappelle une phrase qu'un musicien m'a rapportée de son maître: «Si vous n'êtes pas doué, il va falloir beaucoup travailler. Si vous êtes doué, il va falloir travailler encore plus». Eh oui, Joël, tu es doué...

Le lecteur a une âme, une sensibilité, une intelligence. La tâche qui t'incombe, c'est de le conduire aux tréfonds de son âme, à la pointe de sa sensibilité et de son intelligence. Peut-être pas les trois à la fois, mais qui sait?

Parmi tes influences et tes admirations, tu mentionnes John Steinbeck. Observe donc comment Steinbeck, dans un petit livre comme *Des souris et des hommes*, ou mieux, dans un chef-d'œuvre comme *Les raisins de la colère*, nous conduit d'une main sûre et légère vers ce que nous avons de meilleur et de plus brûlant en nous.

Quant à tes prédécesseurs au palmarès de l'Académie, j'y repère Albert Cohen avec *Belle du seigneur*, Saint-Exupéry avec *Terre des hommes*... Je ne citerai que ces deux-là: ils suffisent à placer la barre très, très haut!

Malgré les critiques qui t'encensent, malgré la gloire qui arrive, tu es jeune: on te lit encore en ayant à l'esprit des modèles, et l'on t'admire de réussir à t'en approcher. C'est t'encourager à la parodie. Ne te contente pas de cette admiration-là, elle peut conduire à piller Romain Gary pour se déguiser en grand écrivain (oui, oui, ça s'est vu!)

À la page 441 de ton livre, Harry Quebert annonce: «Vous avez vendu les droits de votre manuscrit pour un million de dollars! Un million de dollars! Vous allez devenir quelqu'un de très grand, Marcus.» Ne suis pas le chemin que trace ce vieil idiot. Certes, devenir quelqu'un de très riche n'est pas chose facile. Mais quelqu'un de très grand, c'est encore une autre histoire, et qui n'a rien à voir avec les millions. Cela dit, l'un n'empêche pas l'autre... Mais il y faut beaucoup d'attention!

Nous te remercions, nous lecteurs, de nous avoir donné un livre facile à lire et intelligent. Nous le recommanderons autour de nous et l'offrirons à nos amis... Mais, dans un avenir proche ou lointain, nous attendons de toi un livre qui change notre vie.

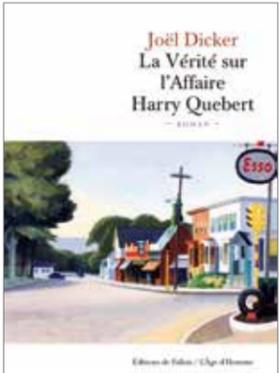
D'accord?

Sinon, pourquoi écrire?

Ton dévoué,



Rabbi François et les membres du Comité sont heureux d'annoncer que Joël DICKER, membre de notre communauté, a été couronné du Prix du roman de l'Académie française et lui disent *Hazak ve'amatz*.



 Bernard Pinget

lire

Les études du CRIF: Les Ecrivains Français du XX^{ème} siècle et le destin juif...

De Michaël de Saint Cheron



La revue dirigée par Marc Knobel continue de proposer, au fil des ans, des sujets aussi divers qu'intéressants. Écrivain de talent, biographe d'Élie Wiesel, proche d'André Malraux, Michaël de Saint Cheron est proche du CRIF, membre notamment de la Commission des relations avec les ONG, les syndicats et le monde associatif.

Dans l'étude ici proposée, c'est plus le côté littéraire que le côté politique qui est abordé. Encore que ce dernier côté finisse toujours par resurgir, conflit israélo-palestinien oblige... Comme le fait remarquer l'auteur en préambule, «la littérature française occupa une fonction capitale en France dans le rapport de la nation avec les Juifs depuis le «J'accuse» de Zola (février 1898) jusqu'aux derniers écrivains majeurs du XX^{ème} siècle, Blanchot, Semprún, Kundera et quelques autres...».

C'est précisément parmi ces auteurs essentiels que Michaël de Saint Cheron a choisi les témoins de sa belle étude. Des chrétiens, Péguy, Claudel et Mauriac, mais aussi des agnostiques ou athées: Sartre, Camus, Yourcenar, Blanchot et Semprún. Parlant de Péguy dont il retrace

pas à pas le parcours spirituel, l'auteur considère que «la rencontre de Péguy avec le fait juif est un moment fondamental de la littérature française du XX^{ème} siècle, de la littérature européenne et de celle qui s'est écrite en chrétienté, même si la chrétienté ne l'a pas reçue à son époque». Paul Claudel, avant son revirement, considérait que «les Juifs tiennent en otage l'humanité, les goïms, et seule leur conversion pourrait mettre fin à cette épouvantable tragédie...». On le sait, il évoluera et, dit Saint Cheron, «les pages du poète sur la «résurrection» du peuple juif et son retour sur la Terre Sainte sont tout simplement confondantes...».

François Mauriac nous est conté notamment à travers son dialogue avec Élie Wiesel. Pour ce qui est de Sartre dont chacun garde en mémoire les «Réflexions sur la question juive», ouvrage de référence malgré ses insuffisances, l'auteur nous rappelle qu'«à compter de la Guerre des Six Jours, Sartre demeura un allié sûr d'Israël». Et voici aussi Camus qui «fait partie des écrivains majeurs qui, sans avoir écrit un livre spécifique en rapport avec le domaine juif, n'en furent pas moins proches des Juifs, ses contemporains...» «Même s'il mourut trop tôt pour pouvoir accomplir le voyage». Le rapport de Marguerite Yourcenar avec le judaïsme est peu connu. On ne le trouvera d'ailleurs pas dans son œuvre, mais à la périphérie. Ainsi l'importance qu'elle attachait au mouvement hassidique et qui transparait dans nombre de ses lettres. Elle parlait aussi à ses proches de la «bonté juive».

Maurice Blanchot, mort en 2003 à l'âge de 95 ans, s'il collabora à des revues d'extrême droite, aimait dire que Levinas était son plus ancien ami, le seul qui l'autorisait d'un tutoiement. Pour sa défense, de Saint Cheron nous invite à lire et à relire son essai «Être Juif».

C'est par un regard sur Jorge Semprún que s'achève cette remarquable étude. Semprún, le rescapé de Buchenwald qui consacra quatre livres à la déportation.

Un travail très documenté et très intéressant.

Jean-Pierre Allali

dvd

Alfred Hitchcock

Édition Prestige (disponible en Blu-Ray)

Les plus grands films du maître du suspense sont disponibles pour la première fois en HD. L'occasion de retrouver «La cinquième colonne», «L'ombre d'un doute», «La corde» ou encore «Fenêtre sur cour», autant de succès qui ont fait d'Alfred Hitchcock une référence incontestée...



dvd

Wallenberg - L'Histoire d'un Héros

Le 4 août 2012, Wallenberg aurait eu 100 ans. Raoul Wallenberg est un diplomate suédois, qui fut envoyé à Budapest pendant la Seconde Guerre mondiale avec pour mission de contribuer à sauver les Juifs de Hongrie. Il délivra des milliers de passeports temporaires et négocia également avec des officiels afin d'obtenir l'annulation de déportations. Wallenberg sauva ainsi entre 30'000 et 100'000 Juifs...

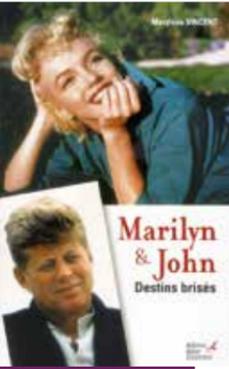


lire

Marilyn et John: destins brisés

De Marylène Vincent

Cinquante ans après leur mort, pourquoi Marilyn et John suscitent-ils toujours cette incroyable fascination? Par quelle magie des êtres ordinaires, un arrière-petit-fils d'immigrés et une petite fille abandonnée, vivent-ils des destins extraordinaires? Ces personnages de roman, beaux, riches et célèbres, ont embrassé la gloire et connu l'enfer, à la Maison-Blanche comme à Hollywood. Le président le plus marquant du XX^e siècle et la star la plus sexy au monde, étonnamment humains derrière leur image publique, disparaissent tragiquement dans la fleur de l'âge; une fin brutale, jamais complètement élucidée, qui les hisse au rang de mythes. Le jour de leur rencontre, chacun perçoit en l'autre son double: une même origine et une enfance sans amour, de profondes blessures intérieures, tous deux séducteurs, forcément infidèles, dopés aux médicaments, forts et fragiles à la fois. Le play-boy ne la quitte pas des yeux. Elle lui sourit discrètement, comme pour s'excuser d'être si belle. Il a du bagout, elle, sans tabou, le trouve à son goût... La liaison, connue par l'entourage, intimes, collaborateurs, médias, FBI, Mafia, et même des gouvernements étrangers, reste un dossier classé secret d'État dans l'Amérique puritaine. Histoire d'amour ou passade? Leurs prénoms demeurent unis pour l'éternité. Des parcours de vie exceptionnels illustrés par de nombreux témoignages inédits, anecdotes insolites et confidences de proches. Une plongée dans les milieux du showbiz et de la politique où se mêlent amour, mensonges et trahison.



dvd

Un bonheur n'arrive jamais seul

(disponible en Blu-Ray)

De James Huth

Avec Gad Elmaleh et Sophie Marceau

Sacha aime ses amis, son piano, la fête. La nuit, il joue dans un club de jazz et séduit des jolies filles. Il vit dans l'instant, pour le plaisir. Sans réveil-matin, sans alliance, sans impôts. Charlotte a trois enfants, deux ex-maris et une carrière professionnelle à gérer. Elle n'a aucune place pour une histoire d'amour. Tout les oppose. Ils n'ont rien à faire ensemble... Ils sont faits l'un pour l'autre.



dvd

E. T. - L'Extra-Terrestre

Ce petit bijou cinématographique signé Steven Spielberg revient en version Blu-Ray. Un petit extra-terrestre perdu à plus de trois millions d'années-lumière de sa planète rencontre un petit garçon de dix ans qui fera tout pour le ramener chez lui. Deux vies bouleversées par une aventure hors du temps et une amitié qui ne connaît pas les frontières de la Terre.



cinéma

Stars 80

De Frédéric Forestier

Avec Richard Anconina, Patrick Timsit et Bruno Lochet

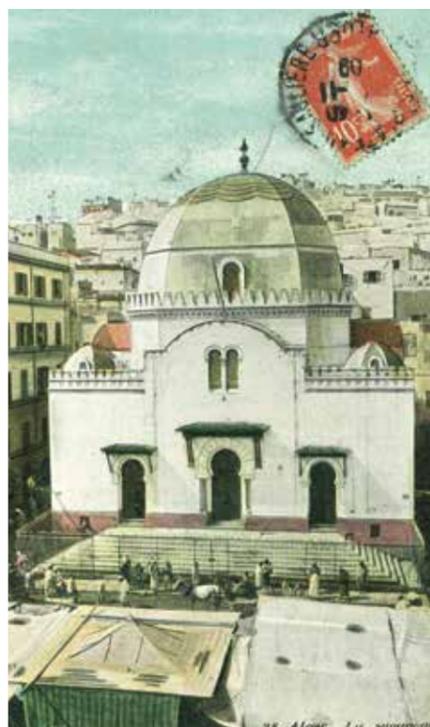
Vincent et Antoine, deux fans des années 80, dirigent une petite société de spectacle qui fait tourner des sosies dans toute la France. Entre déboires sentimentaux et caprices de leurs pseudo-vedettes, l'affaire finit par périlcliter. A la veille du dépôt de bilan, ils retrouvent un carton de vieux 45 tours: Jeanne Mas, Jean-Luc Lahaye, Lio, Desireless, Peter & Sloane, François Feldman, Début de soirée, Images, Cookie Dingler, Sabrina, Gilbert Montagné... Bref, tous les tubes des années 80...

Immédiatement, l'étincelle jaillit: pourquoi ne pas faire remonter sur scène les vraies Stars des années 80? Les deux producteurs partent alors en quête de ces vedettes oubliées et montent une tournée de concerts qui débutera dans la galère avant de cartonner en province et de triompher au Stade de France...



> Les Juifs d'Algérie, 50^e anniversaire des accords d'Évian

L'année 2012 marque les cinquante ans des accords d'Évian. À cette occasion, plusieurs manifestations ont lieu dont une grande exposition au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris.



La synagogue d'Alger dite «synagogue du marché Randon» Alger, 1909 - Carte postale illustrée, MAHJ Archives

Juifs d'Algérie au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a souvent fait preuve d'audace et d'originalité dans le choix de ses expositions, qu'il s'agisse de bande dessinée, de l'histoire des Camondo, des Juifs du Yémen ou du philosophe Walter Benjamin. Il y a quelques années, la direction a lancé l'idée d'un travail pour le moins colossal sur les Juifs d'Algérie, qui s'étend de l'Antiquité à l'exil de 1962 où 150'000 Juifs quittèrent le pays. «Cette exposition n'est pas un acte de mémoire ou l'expression d'une nostalgie. Elle fait sa place et toute sa place à la culture et à l'histoire des Juifs d'Algérie» écrit Dominique Schnapper, présidente du musée. De fait, les questions sont nombreuses: De quelle époque date l'arrivée des Juifs en Algérie? Quels rapports entretenirent-ils avec les royaumes berbères de Kabylie? Comment la domination

des conquérants arabes se mit-elle en place dans cette partie de la Méditerranée? Quelles furent les répercussions à long terme de la colonisation française et du décret Crémieux de 1870? Comment les Juifs vécurent-ils le déracinement de la terre ancestrale? Autre interrogation: pourquoi cette non-visibilité de la part juive algérienne? Benjamin Stora, historien, membre du conseil scientifique de l'exposition, rappelle le contexte: Cette non-visibilité est le produit d'un double effacement. Un effacement après l'Indépendance de l'Algérie, dans les discours de l'État algérien n'apparaissait pas la part juive de cette histoire, et un effacement voulu par la

différence d'autres immigrations du monde arabe. Ce double effacement est en train d'être surmonté. Cette exposition est une contribution essentielle à ces retrouvailles de mémoire». À travers 250 documents, elle met en lumière la diversité et la complexité de l'histoire de ces Juifs d'Algérie, leurs trajectoires politiques, sociales, leur vie religieuse et leurs activités économiques.

La mémoire familiale au cœur de l'exposition

Le projet était d'envergure. Il a donc fallu pour sa réalisation convoquer les collections du Musée, des prêts de collections particulières et d'institutions



Elie Bensimon et sa famille - Constantine, vers 1881, Archives familiales

communauté juive qui était intégrée à la communauté européenne. Les Juifs d'Algérie n'ont pas suffisamment manifesté dans les années 70-80 cette part de singularité. L'immense majorité d'entre eux sont venus en France en 1962, à la

françaises et étrangères. Mais l'organisation a d'abord sollicité les Juifs d'Algérie eux-mêmes. Il y a un an, la brillante commissaire de l'exposition Anne Hélène Hoog lance un appel pour collecter des archives familiales. Un recours déjà



Suzanne Driguès et ses enfants, Danielle et Michel dans l'appartement de la Cité du Grand Parc - Bordeaux, 1967 - Archives familiales

exploité dans d'autres expositions dont celle consacrée à Alfred Dreyfus. Une centaine de familles algériennes a répondu à la demande, avec toutes sortes de documents: photos, portraits peints, objets, papiers familiaux. Des archives prêtées ou données qui ne sont pas utilisées en tant qu'illustrations, mais comme sources. Un travail minutieux a été mené pour rencontrer chaque donateur et inscrire l'objet recueilli dans son contexte. L'apport de cette mémoire familiale est donc crucial et révèle une évolution de l'Histoire. «On voit par exemple à travers ces archives l'abandon du costume ottoman. Les Juifs d'Algérie en devenant français marchent vers une sorte d'occidentalisation, en restant en Orient, ce qui est assez exceptionnel. On voit s'accomplir le passage d'un monde à l'autre. Quand la guerre d'Algérie commence, les Juifs d'Algérie se sentent complètement français depuis quatre générations» explique Benjamin Stora. Jean Laloum, historien, membre du conseil scientifique de l'exposition souligne, lui, la francisation des patronymes au fur et à mesure des mutations que l'on constate dans les livrets de familles. Cette belle exposition n'est qu'un commencement. Le MAHJ a une stratégie à long terme de conservation et de valorisation de ce patrimoine familial. «Nous voulons créer une base de données sur



Maurice El Médioni (le premier au 2^e rang) avec l'orchestre Bendaoud à l'Opéra d'Oran - 1960 - Archives familiales

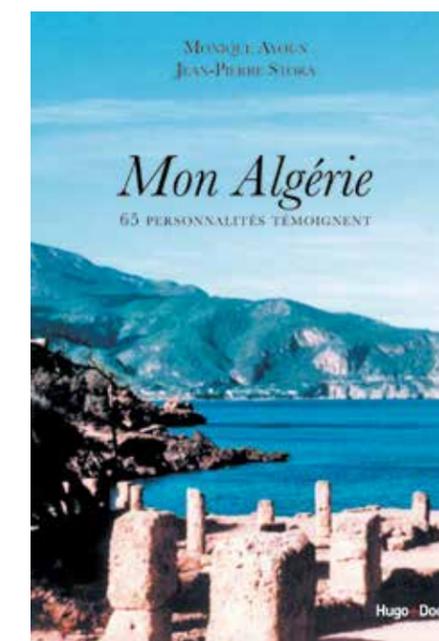
les Juifs d'Algérie, notamment pour les photographies et les documents. Notre intérêt, c'est de les numériser et de les répertorier. Ces archives doivent prendre de l'importance aux yeux de leurs propriétaires» précise Anne Hélène Hoog. Il faut également souligner la place faite à la musique dans l'exposition et la programmation des activités, notamment le maalouf constantinois qui a marqué la mémoire des exilés. Les amateurs retrouveront dans l'exposition Reinette l'Oranaise et les frères Nacash, auteurs du célèbre «Elle imagine», dont le père Alexandre Nacash fut un maître du maalouf. Enrico Macias a, lui, été nommé président du comité d'honneur de l'exposition (lire encadré). En 1964, il chantait dans «J'ai quitté mon pays»: «J'ai quitté mon soleil. J'ai quitté ma mer bleue. Leurs souvenirs se réveillent bien après mon adieu».

Jusqu'au 27 janvier 2013

Mon Algérie, 65 personnalités témoignent

«Le mot «Algérie» agissait comme un mot de passe. Il suffisait de le prononcer et les portes s'ouvraient, les langues se déliaient, les yeux brillaient... ou s'embuaient» écrit Monique Ayoun. A l'occasion du 50^e anniversaire des accords d'Évian, son livre *Mon Algérie, 65 person-*

nalités témoignent coécrit avec son cousin Jean-Pierre Stora est réédité, enrichi de témoignages. L'histoire commence par un retour inattendu en Algérie que les auteurs entreprennent ensemble. Un pèlerinage aux sources qui les amène à recueillir la voix de ceux qui accepteraient de parler de l'Algérie, parfois «comme on parle d'amour». Leur ouvrage apparaît comme une grande bible de l'émotion. Il y a les nostalgiques, les déçus, ceux qui ont rejeté leur «mère», qui l'ont rêvée jusqu'à la découvrir de chair et de sang ou qui l'ont choisie comme



«terre d'adoption». Le livre s'ouvre sur le témoignage d'Alexandre Arcady, le cinéaste de l'exil qui n'a eu de cesse de recréer les images de son enfance, du *Coup de Sirocco* à son dernier film *Ce que le jour doit à la nuit*. Nicole Garcia s'est elle aussi servie du cinéma pour réintégrer son histoire. En 2010, elle réalise *Un balcon sur la mer* qui se passe en partie à Oran. «Le film m'a permis de dire cela, de prendre ma part à ce chagrin que je n'ai jamais voulu être que celui de mes parents» dit-elle. Morgan Sportès, écrivain, auteur du récent *Tout tout de suite* sur l'affaire Ilan Halimi parle d'une «allergie à l'Algérie». «Les mots «Algérie française», je les ai bêtement bêtés avec des dizaines de milliers d'autres manifestants» écrit-il dans son témoignage. Karin Albou, réalisatrice née à Paris en 1968 a eu l'impression toute son enfance de voir l'Algérie comme «la planète Mars»! Son témoignage est émouvant puisque sa grand-mère qui portait l'Algérie en elle est décédée au moment où la jeune femme effectuait son premier séjour au pays de ses racines. On trouve encore le récit de Patrick Bruel extrait du livre *Confessions*, reproduit à titre gracieux dans cet ouvrage. Le chanteur revient ici sur sa famille avec des révélations inédites. «Nous sommes des rapatriés, des Juifs devenus français par décret en 1870 et qui ont suivi l'exode après l'indépendance algérienne. Mais nous ne sommes pas venus en Algérie avec les Français...Les Juifs berbères étaient en Algérie avant même la conquête musulmane! Ma maman s'appelait Kammoun, sa mère Ben Sidoun. On a réussi à monter jusqu'à un poète du XIV^e siècle, Allal Ben Sidoun...» Il précise n'avoir jamais été élevé dans la haine ou la rancœur. Ce livre recense encore bien des souvenirs d'intellectuels, d'écrivains mais aussi d'anonymes. Comme l'écrit Jacques Fieschi, scénariste de *Un balcon sur la mer*: «On ne peut jamais décider qu'on en a fini avec ses origines, c'est inhumain, sans lien avec la vie...».

Monique Ayoun, Jean-Pierre Stora, *Mon Algérie, 65 personnalités témoignent*, ed. Hugo et Compagnie



> Les 50 ans de carrière d'Enrico Macias

29 juillet 1961, Enrico Macias quitte l'Algérie avec sa famille, quelques mois avant la fin de la guerre. Raymond Leyris dit «Cheikh Raymond», son futur beau-père et maître du maoulouf vient d'être assassiné, une balle dans la nuque à Constantine. Le signe d'un exil inéluctable pour le futur chanteur comme pour l'ensemble de la communauté juive algérienne. «Constantine est pour moi une image qui s'est figée en 1962. Je ne me représente pas cette ville aujourd'hui. Ce qui ne m'empêche pas de considérer les Constantinois musulmans que je rencontre comme mes frères» déclare le chanteur dans *Mon Algérie, 65 personnalités témoignent*. Quand les accords d'Évian sont signés en mars 1962, le jeune artiste est donc déjà arrivé à Paris pour tenter sa chance dans le métier. En 2012, le chanteur fête ainsi ses cinquante ans de carrière, avec la sortie d'un nouvel album *Venez tous mes amis!* Il faut dire que l'artiste est prolifique ces dernières années sous l'impulsion de son fils, Jean-Claude Ghrenassia. Après l'hommage aux musiques de l'Est en 2011, Enrico revisite son répertoire en duo. Un disque où l'on retrouve notamment Dany Brillant, Khaled, Cali et Carla Bruni qui reprend «Les Gens du nord». Exception à la règle, Enrico chante un titre qu'il n'a pas écrit, «L'Algérie» de Serge Lama. Le chanteur de «Je suis malade» évoque ici l'état d'esprit des milliers de jeunes appelés français partis se battre en Algérie au début des années 60. En cette année de commémorations, Enrico Macias est également président du comité d'honneur de l'exposition *Les Juifs d'Algérie* au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. «C'est une figure emblématique de la mémoire algérienne. Il est au croisement d'une musique populaire en France et de la tradition du maoulouf puisqu'il vient d'une famille de musiciens. Il a toujours fait le pont entre les deux registres dans ses chansons. Les Juifs d'Algérie ont vu en lui cette voix qu'ils n'osaient pas donner à leur propre histoire» souligne Anne Héléne Hoog, commissaire de l'exposition. La boucle est bouclée.



lire Hanouka fête des lumières

De Michael J. Rosen et Robert Sabuda

Tous les ans au mois de décembre, les Juifs célèbrent Hanouka, la fête des Lumières. Ils commémorent le miracle de l'huile, qui eut lieu à Jérusalem il y a plus de deux mille ans. Le peuple juif venait de remporter une bataille menée contre les Romains pour défendre sa liberté. Les prêtres voulurent purifier le temple en allumant la ménorah, le chandelier à sept branches, avec de l'huile pure. Alors qu'il en restait à peine assez pour une journée, la lampe brûla huit jours, le temps nécessaire à refabriquer de l'huile.



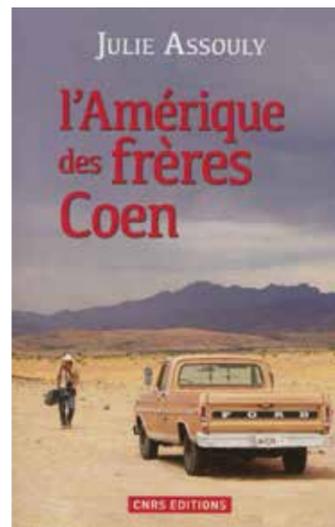
C'est pourquoi la fête de Hanouka dure huit jours. Chaque soir à la tombée de la nuit, toute la famille se réunit autour d'une ménorah à neuf branches, appelée hanoukia. La bougie du centre, le chamache («serviteur» en hébreu), doit être allumée en premier et sert à allumer les autres bougies, soir après soir. Un très beau livre animé pour les enfants qui les embarque dans un fabuleux voyage dans l'espace et le temps pour célébrer la fête aux quatre coins du monde...



lire

L'Amérique des frères Coen

De Julie Assouly



Les frères Coen, «réalisateur à deux têtes», tandem farouchement inclassable, paire prodigieuse révélée au grand public par «Arizona junior» en 1987, dressent un tableau désopilant de l'Amérique profonde. Comédies, westerns, films noirs: les frères Coen ont subverti les conventions du film de genre pour créer un néo-cinéma ambitieux, nourri de clins d'œil rétro aux séries B, aux grandes productions hollywoodiennes, au polar, et à la peinture réaliste américaine... Julie Assouly nous invite à un voyage passionnant au cœur de cet univers, cernant au plus près la vision «coenienne» d'une Amérique conçue comme un territoire où se confondent toujours l'histoire, le folklore

et la fable. Losers magnifiques, voyous déjantés, hystériques au grand cœur, tueurs psychopathes, profs dépressifs: dans cette comédie humaine où la satire sociale le dispute à l'absurde et au tragique, les deux cinéastes racontent, film après film, les laissés pour compte du rêve américain et la perte d'innocence de la société contemporaine.

spectacle

Disney sur glace

Le voyage imaginaire

Partez pour un voyage vers les mondes magiques de Disney avec Le Roi Lion, La Petite Sirène, Lilo et Stitch et Peter Pan. Découvrez le royaume des lions avec Simba et Nala, parcourez le royaume enchanté d'Ariel et de Sébastien: amusez-vous avec Lilo et Stitch en lançant un «aloha» et envollez-vous dans le ciel étoilé avec Peter Pan et son impertinente amie la Fée Clochette. Ce voyage au cœur des histoires féériques Disney vous emportera si loin que peut-être, vous ne voudrez plus en revenir... La séance du vendredi 18 janvier à 19h30 est en anglais



Les 19 et 20 janvier 2013

Arena de Genève

Save the Date

LE KEREN KAYEMETH LEISRAËL

fête Tou Bishvat en musique avec l'Orchestre Symphonique de Prague sous la direction de Elli Jaffe de Jérusalem et les célèbres cantors, le Rabbini Jacob Toledano et Shmuel Barzilai

le 22 janvier 2013
Salle Frank-Martin à Genève

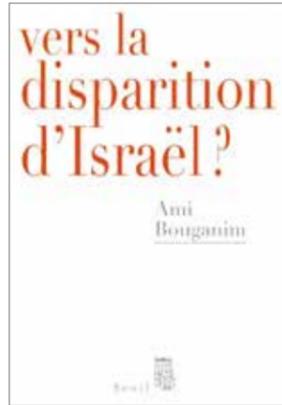
lire

Vers la disparition d'Israël?

De Ami Bouganim

La société israélienne est dans l'impasse. Non pas à cause du conflit israélo-palestinien ni d'une crispation identitaire, mais en raison de lignes de rupture plus profondes, que cet essai restitue finement dans le cadre de l'évolution du judaïsme contemporain.

La tension entre le «philistinisme», consumérisme effréné dénué de véritable spiritualité, insensible à tout souci de vie en commun, et un judaïsme à la fois théocratique et messianiste, est à l'origine d'une dynamique délétère dont l'issue pourrait s'avérer fatale à l'État hébreu. La «disparition d'Israël» ne couve pas tant sous les menaces arabes ou iraniennes d'extermination que sous le désenchantement que réserve le renoncement à une société nouvelle, basée à la fois sur la tradition religieuse et sur une éthique juive dont on ne saurait renier la vocation socialiste. Ce renoncement anime la colère d'Ami Bouganim qui considère que, si elle veut sortir de l'impasse, la société israélienne doit revoir les dogmes fondamentaux sur lesquels elle s'est fondée, modifier ses relations avec la Diaspora et, plus important pour la situation théologico-politique mondiale, avec ses voisins.



dvd

Elie Semoun - Tranches De Vie

(disponible en Blu-Ray)

Retrouvez Elie Semoun et rencontrez une déferlante de personnages inédits plus décalés les uns que les autres. De la famille Déglingo au veuf exécrable le jour de l'enterrement de sa femme, les nouveaux personnages du spectacle sont tous déjantés. Elie Semoun dépeint les aspects les plus sombres du genre humain, vise juste et parvient à nous faire rire de bon cœur. Qu'ils soient loufoques, cyniques, et parfois drôlement pathétiques, les personnages sont tous aussi attachants qu'hilarants...



Théâtre de Carouge

théâtre

La Locandiera

Marc Paquien subjugué par sa direction d'acteurs et par ses mises en scène exigeantes et avec «La Locandiera», il se penche sur «les variations infinies de la comédie de l'amour».

Un «hôtel garni à Florence», un chevalier misogyne qui a juré de ne jamais donner son cœur et une femme qui parie – elle – que l'homme finira à ses pieds. Voilà, en un tournemain, planté le décor et l'intrigue de la comédie la plus spirituelle de Goldoni! L'occasion également de retrouver Dominique Blanc et André Marcon, réunis pour la première fois vingt-cinq ans après leur rencontre sur les planches du Théâtre national de Chaillot à Paris. À ne pas manquer...

Du 11 janvier au 2 février 2013

lire

Prince d'orchestre

De Metin Arditi

Alors que chaque concert lui vaut un triomphe et qu'il se trouve au sommet de sa gloire, le chef d'orchestre Alexis Kandilis commet une indécatesse dont les conséquences pourraient être irrémédiables. Sa réputation est ébranlée. Aux déceptions et revers qui s'ensuivent, il oppose la certitude de son destin d'exception. Mais les blessures les plus anciennes se rappellent à son souvenir. L'insidieux leitmotiv des Kindertotenlieder, «Les chants des enfants morts», de Gustav Mahler lui chuchote sans répit le secret qu'il voudrait oublier.

La chute est inexorable. Seules l'amitié ou la confiance de quelques proches semblent l'ouvrir à une autre approche de son talent, susciter en lui un homme nouveau, dont la personnalité glisserait de la toute-puissance à la compassion, de l'arrogance à l'empathie profonde. Se dessine peut-être une métamorphose... Roman haletant, parcours exalté, bouleversé par les véhémences de la musique, *Prince d'orchestre* est aussi une réflexion sur la part d'imprévisible que contient toute existence, sur la force du hasard et les abîmes de la fragilité humaine, sur les souffrances que convoque, apaise, et souvent transcende l'inépuisable fécondité de l'art.



> Courrier des lecteurs

A propos de l'article «Des devoirs des Juifs et des devoirs de l'État» (Hayom 44) écrit par le philosophe allemand Constantin Brunner

En lisant la traduction et les commentaires de Monsieur Jacques Aron concernant le livre cité en référence, j'ai pensé immédiatement au livre écrit par le philosophe Edmond Fleg en octobre 1927, qu'il a intitulé «Pourquoi je suis Juif». Il ressort de ces deux livres un objectif commun: la recherche d'une société universaliste, multiculturelle, débarrassée du racisme et de tous ses préjugés. Si cet objectif est le même pour ces deux auteurs, par contre, ce qui me paraît diamétralement opposé, c'est la méthode envisagée pour l'atteindre. D'un côté, Constantin Brunner préconise un total renoncement à l'identité juive, c'est-à-dire un renoncement aux valeurs fondamentales et historiques du judaïsme. Pour Constantin Brunner – qui se dit «d'origine juive», ce qui annonce d'emblée qu'il avait déjà occulté ses racines juives – «ce sont



les Juifs, encore imprégnés dans leur ensemble par une religion nationale devenue le substitut de l'antique nation disparue, qui représentent le principal obstacle à leur intégration dans la société

allemande et entraînent leur exclusion politique et sociale dans ce pays...». Renoncer à l'identité juive signifiait en fait adopter et s'immerger dans une société environnante catholique, foncièrement et historiquement antisémite. Comme l'histoire nous l'a révélé, pour ceux qui avaient opté pour cette solution, la montée du nazisme n'a pas fait de distinction entre les Juifs (restés Juifs) et ceux qui s'étaient conver-

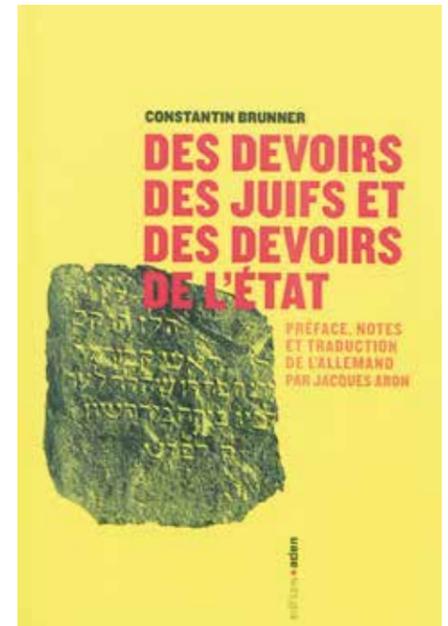
tis au christianisme. Ils ont tous subi le même sort, à savoir l'extermination pure et simple d'une «race» jugée impure et responsable de tous les maux de la terre...

De l'autre côté, Edmond Fleg estimait que la haine du peuple juif était la réaction des pères de l'Église qui auraient voulu que tous les Juifs renoncent à leur identité pour reconnaître en Jésus Christ le «Messie», sauveur de l'humanité...

Les questions qu'Edmond Fleg se posait étaient donc les suivantes: «Pourquoi les Juifs veulent-ils rester Juifs? Leur passé leur en donne-t-il le droit? Permet-il qu'il en soit autrement? Voici son analyse:

«Pour mériter à mes yeux cette faveur exorbitante de rester à part, tout en se mêlant aux autres, il faudrait qu'Israël fût nécessaire, que sa mission n'apparût non point seulement comme un beau rêve des prophètes, mais comme une véritable réalité, contrôlable par les faits: depuis la vision d'Abraham découvrant le Dieu UN qui lui fit cette bénédiction: «Par toi seront bénis tous les peuples de la terre»; puis l'appel de Dieu à Moïse, à qui Il demande de donner au peuple juif la Loi qui défend le meurtre, le vol, le blasphème, la luxure, la convoitise; qui commande l'amour de Dieu et l'amour du prochain; qui règle dans la justice, dans la paix et dans la charité, la vie de cette horde pour qu'elle devienne un peuple de saints: «Vous serez saints parce que Je suis saint» dit l'Éternel...

«Vois ce sublime destin qui se révèle dès l'origine et qui, de siècle en siècle, se réalise: dispersés partout, depuis des millénaires, les Juifs se retrouvent sur la terre de leurs ancêtres, comme



l'avaient prédit nos prophètes; Vois ce peuple chétif, annonçant ce que sera son histoire, au début même de son Histoire; Vois ce peuple, d'éternels pécheurs, bannis deux fois, et survivant à ses deux dispersions, et selon l'ordre même de ses prophètes, rapportant de son premier exil l'Unité divine, et préparant par le second, l'unité humaine; Vois-le ce peuple juif, traqué sur toute la terre, toujours près de mourir et trouvant toujours quelque abri providentiel qui le soustrait à la mort... Pour le peuple juif, l'unité humaine n'est pas une entité logique, mais une vérité révélée, une vérité divine qui, du passé se projette vers l'avenir et dont le peuple juif qui la proclame, doit faire avec les autres peuples, une humaine réalité...»

Voilà pour moi, une analyse plus réaliste et plus convaincante que celle du philosophe Constantin Brunner. Elle demande par contre plus de courage et de fermeté pour affronter un monde encore en évolution et qui refuse toujours de chercher en lui-même la source de ses propres problèmes.

Il est tellement plus facile de désigner «un bouc émissaire» qui a été et qui demeure encore, pour beaucoup, le peuple juif...

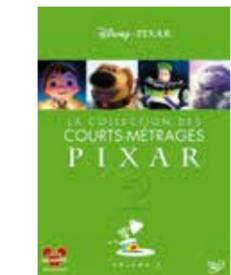
André Namiech

Dark Shadows

En 1752, Joshua et Naomi Collins quittent Liverpool pour prendre la mer avec leur jeune fils Barnabas et commencer une nouvelle vie en Amérique. Mais même un océan ne parvient pas à les éloigner de la terrible malédiction qui s'est abattue sur leur famille. Vingt années passent et Barnabas a le monde à ses pieds, ou du moins la ville de Collinsport. Riche et puissant, c'est un séducteur invétéré... jusqu'à ce qu'il commette la grave erreur de briser le cœur de la très sorcière Angelique Bouchard qui lui jette un sort. Deux siècles plus tard, Barnabas est libéré de sa tombe par inadvertance et débarque en 1972 dans un monde totalement transformé...

Rebelle

Au cœur des terres sauvages des Highlands vit Merida, experte en tir à l'arc et fille impétueuse du roi Fergus et de la reine Elinor. Bien décidée à suivre son propre chemin dans la vie, Merida défie une tradition millénaire sacrée aux yeux de trois seigneurs hauts en couleur. Et sans le vouloir, la jeune princesse déchaîne le chaos dans le royaume. Le danger va forcer Merida à découvrir le vrai sens du mot bravoure afin de déjouer la terrible malédiction qui se profile...



Collection de courts-métrages Pixar, Vol. 2

Animations révolutionnaires, précision, originalité et inventivité, humour et poésie. En bref, tout le savoir-faire Pixar dans ce deuxième opus qui offre une compilation de petits bijoux présentés en ouverture des plus récents succès de la firme (Toy Story 3, Wall-E, Là-haut, etc.). Un best-of incontournable qui réjouira tous les fans d'animation.

Le grand soir

Les Bonzini tiennent le restaurant «la Pataterie» dans une zone commerciale. Leur fils aîné est le plus vieux punk à chien d'Europe. Son frère, Jean Pierre, est vendeur dans un magasin de literie. Quand Jean-Pierre est licencié, les deux frères se retrouvent. L'histoire d'une famille qui décide de faire la révolution... à sa manière.



Blanche Neige et le chasseur

Dans des temps immémoriaux où la magie, les fées et les nains étaient monnaie courante, naquit un jour l'unique enfant d'un bon roi et de son épouse chérie: une fille aux lèvres rouge sang, à la chevelure noire comme l'ébène et à la peau blanche comme neige. Et voilà précisément où l'histoire que vous croyiez connaître prend fin et où la nouvelle adaptation épique et envoûtante de ce célèbre conte des frères Grimm débute...

De rouille et d'os

Début dans le Nord: Ali se retrouve avec son fils Sam, cinq ans, sur les bras. Sans domicile, sans argent et sans amis, il trouve refuge chez sa sœur à Antibes. À la suite d'une bagarre dans une boîte de nuit, son destin croise celui de Stéphanie. Tout les oppose. Stéphanie est dresseuse d'orques et il faudra que le spectacle tourne au drame pour qu'un coup de téléphone dans la nuit les réunisse à nouveau... Un film magnifique, loin de la compassion et de la pitié mais très proche de la vie...

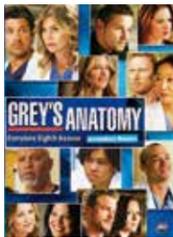


S.K. / D.G.



CONCOURS

Gagnez un DVD de «Dark Shadows» ou «De rouille et d'Os» en répondant à la question suivante: Par quel poète et romancier américain du XIX^e siècle Tim Burton est-il influencé dans ses films? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève

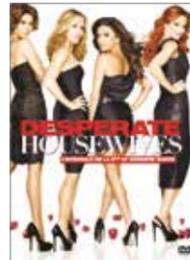


Grey's anatomy / Saison 8

Quels que soient les problèmes, les médecins de Seattle Grace savent qu'ils peuvent toujours compter les uns sur les autres. Résidents en 5^e année, c'est «Marche ou meurs» pour les médecins et la tension monte de plusieurs crans lorsque le médecin-chef prend une décision qui chamboule tout le personnel... À découvrir: 24 épisodes de cette nouvelle saison avec des bonus inédits.

Desperate Housewives - L'ultime Saison 8

Place à la dernière saison et à l'apogée de la série emblématique qui a redéfini la vie de ces drôles de dames de Wisteria Lane. Les enjeux sont plus importants que jamais au moment où les femmes au foyer les plus célèbres du monde se retrouvent unies, notamment, par leur implication dans le meurtre du détestable beau-père de Gaby. À ne pas rater, donc, un adieu à ces femmes pas si désespérées que ça.



> dvd

lire

Le monde moderne et la condition juive D'Edgar Morin



La modernité et la condition juive ne peuvent plus s'abstraire l'une de l'autre: voilà le constat dressé par Edgar Morin. La stricte catégorie de «Juifs» est impuissante à définir ces citoyens des nations qui ont intégré les fondements théoriques humanistes: ils sont devenus, politiquement et culturellement, des «judéo-gentils». Or l'identité de judéo-gentil est formée de deux éléments qui se complètent et se contredisent. C'est dans une perspective historique qu'il faut en saisir l'élaboration: de

l'antijudaïsme chrétien au marranisme, de l'antisémitisme racial au sionisme, le tissu des rapports entre les Juifs et leur environnement a composé cette identité complexe, antagoniste et parfois instable. L'existence d'Israël transforme la notion de juif en lui donnant un substrat national et modifie la conscience juive. L'universalisme humaniste tend à s'y dégrader au profit d'un judéocentrisme. Israël surimprime son image, menacée et oppressive, sur celle du Juif millénairement opprimé. Ce livre obéit à la mission que Spinoza assignait à l'esprit: «Ne pas rire, ne pas pleurer, mais comprendre».

dvd

Le prénom Avec Patrick Bruel

Vincent, la quarantaine triomphante, va être père pour la première fois. Invité à dîner chez Élisabeth et Pierre, sa sœur et son beau-frère, il y retrouve Claude, un ami d'enfance. En attendant l'arrivée d'Anna, sa jeune épouse éternellement en retard, on le presse de questions sur sa future paternité dans la bonne humeur générale... Mais quand on demande à Vincent s'il a déjà choisi un prénom pour l'enfant à naître, sa réponse plonge la famille dans le chaos.

«Le Prénom» n'est autre que l'adaptation cinématographique de la pièce de théâtre à succès éponyme et dont les auteurs, Mathieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, se sont eux-mêmes chargés de la mise en scène.



exposition

Visages de Genève Josh Fassbind

La communauté internationale donne à Genève une identité forte. Pour rendre hommage à cette Genève multiculturelle et souligner l'attachement des expatriés à notre région, le photographe Josh Fassbind s'est donné pour objectif de photographier les 193 nationalités représentées à l'ONU, dans leur lieu préféré. Le projet a démarré en octobre 2010 et compte aujourd'hui plus de 150 clichés qui sont exposés pour la première fois à la Maison Tavel.

Les clichés sont en noir et blanc «pour renforcer le côté intemporel et pour éviter les distractions d'un fond saturé», précise Josh Fassbind. Quant au format, c'est le carré, selon lui caractéristique de la photographie, qui a été retenu. Afin de mettre l'accent sur la diversité des participants et dans le cadre d'une véritable recherche artistique, il a en revanche travaillé les cadrages, faisant ainsi ressortir la personnalité de ses interlocuteurs. *Visages de Genève* est le premier projet artistique d'envergure de Josh Fassbind. C'est la Maison Tavel qui le présente pour la première fois. Il fait également l'objet d'un ouvrage publié prochainement aux Éditions Nicolas Junod.

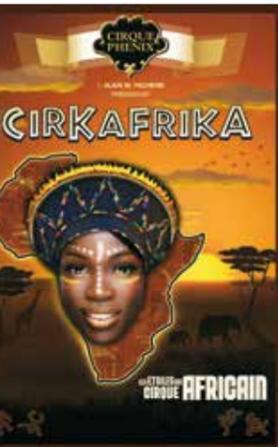
Josh Fassbind est un jeune photographe américano-suisse qui a grandi à Genève. Attiré très jeune par la photographie, cet autodidacte a exercé plusieurs métiers, dont graphiste et designer web, avant de faire de sa passion son métier. Indépendant depuis 2010, il travaille principalement sur le portrait, dont il a fait sa spécialité.

Jusqu'au 24 février 2013



Maison Tavel, Genève

PUBLI-REPORTAGE



spectacle

Cirkafrika - Les étoiles du cirque africain

Arena Genève

José, un aviateur original, atterrit en catastrophe sur une zone non répertoriée sur les cartes. Il est à la fois subjugué par la beauté des lieux mais effrayé par la faune, la végétation luxuriante et les autochtones qui y vivent en parfaite harmonie: le Cirque Phénix présente «Cirkafrika», un spectacle riche et rythmé, dans une adaptation inédite et totalement libre de la découverte de l'Afrique. Une occasion de plonger dans un monde de joie et d'optimisme en faisant la connaissance de José, gaffeur farfelu qui échoue mystérieusement sur ce continent.

Au programme: 45 artistes africains, 12 numéros de cirque, d'acrobaties individuelles et collectives, du jonglage, des numéros aériens, des intermèdes comiques mais aussi du ballet traditionnel de 8 danseurs et un orchestre de 12 musiciens qui vous entraîneront dans un voyage acrobatique en Tanzanie,

en Namibie, en Afrique du Sud, au Congo, en Guinée, au Ghana et en Éthiopie...

Vendredi 1^{er} février 2013 à 20h30

dvd

Popeck - C'est la Dernière fois...!

Entre éclats de rires et émotions, Popeck, personnage incontournable de la scène humoristique, revisite pendant 1h30 ses plus grands sketches et nous fait découvrir des sketches inédits sous forme d'hommages à Raymond Devos ou Michael Jackson.



lire

Pour une microhistoire de la Shoah

De Claire Zalc, Tal Bruttman, Ivan Ermakoff et Nicolas Mariot

L'observation de la destruction des Juifs d'Europe à la loupe permet de penser le processus de mise à mort autrement, d'éclairer différemment les relations entre victimes et bourreaux, de replacer les comportements individuels dans leurs environnements sociaux pour conférer à ceux-ci une valeur explicative propre, de renouveler l'histoire de la Shoah. Ce volume aborde l'histoire des persécutions antisémites et de la Shoah à partir d'un angle local. Cette démarche micro-historienne parcourt l'ensemble de cette livraison de la revue *Genre humain*.

Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'identifier et de compter parmi les victimes combien ont été spoliés, cachés, arrêtés ou déportés, mais encore de savoir qui ils étaient et en quoi ils se distinguaient (ou non) de ceux qui ne l'ont pas été. Procédant ainsi, on se donne les moyens de comparer des trajectoires individuelles ou familiales sinon laissées à leur singularité, mais également de dépasser les jugements psychologiques quant aux comportements et actions des personnes observées. Les choix effectués ne sont plus pensés comme des décisions morales censément effectuées en toute connaissance de cause, ni évalués au prisme des catégories de jugement des historien-ne-s ou de ses lecteurs-trices, mais rapportés au contexte familial, social, économique ou répressif dans lequel ils prennent place. Le changement d'échelle mené de la sorte permet ainsi de rompre avec la seule logique individuelle et nominale, avantage considérable lorsqu'on traite de questions controversées et d'enjeux de mémoire.

Il éclaire d'un jour nouveau la place du «moi» dans sa relation avec l'écriture historique.



> Après le silence, un film de réconciliation et d'espoir

Il est toujours difficile de présenter la complexité du conflit israélo-palestinien à l'échelon des êtres humains, qui la vivent au quotidien, mais le célèbre producteur et cinéaste allemand Marcus Vetter n'a pas hésité à aborder ce sujet dans une trilogie, récemment achevée, et qui est axée sur le thème de la réconciliation. Cette trilogie comprend les films *The Heart of Jenin*, *Cinema Jenin* et *After the Silence*. Plan rapproché sur ce dernier opus...

son personnage central est la franco-israélienne Yaël Armanet-Chernobroda, veuve de l'homme de paix Dov Chernobroda, tué pendant la 2^e Intifada, le 31 mars 2012, avec 14 autres personnes, dans l'attentat qu'a perpétré le jeune Shadi Tobassi de Jénine, dans un restaurant arabe de Haïfa. Dov avait tra-

Ce film raconte comment Yaël décide, huit ans après l'attentat à Haïfa, d'aller rencontrer à Jénine la famille de celui qui a tué son mari. Pour elle, c'est avant tout un geste de paix et de réconciliation à la mémoire de son mari. Sa meilleure amie, la poétesse Bluma Finkelstein et Yoav, le fils aîné de Dov, l'accompagnent. Pour Yaël, ce voyage si-

capture par une unité spéciale de Tzahal et l'épisode où il se fait tirer dans les jambes avant d'être sauvé de la mort par un membre du commando. Une scène saisissante du film racontée *ex abrupto* sans aucune affectation.

Au cours de la rencontre à Jénine, Yaël a dit à Yoav, le fils aîné de son mari, qu'elle n'aurait jamais cru venir dans ces lieux tourner un film à la mémoire de Dov. Et comme l'écrit Yaël dans son livre: «Notre présence ici est la plus belle preuve que Dov vit en nous, par-delà son assassinat, que son message perdure (...). Pour tous les enfants de ce conflit sans fin, israéliens et palestiniens, je continuerai de dire à voix haute qu'il n'y a pas de compétition dans le deuil, que les négociations de paix doivent reprendre, que nous devons chacun surmonter nos peurs et faire avancer le processus de paix au Proche-Orient».



Yaël Chernobroda avec la mère du kamikaze

vaillé plus de trente ans comme architecte sioniste dans les villes et villages arabes de Galilée et de Wadi Ara et il avait œuvré sans relâche, en tant que militant socialiste, pour le rapprochement entre Israéliens et Palestiniens.

C'est en voyant à Haïfa le film *Le cœur de Jénine* que Yaël a proposé en 2008 au cinéaste Marcus Vetter de réaliser un film, qui sera le 2^e volet de sa Trilogie. Ainsi, *Après le silence*, sorti en Allemagne en septembre 2011, a pour sous-titre *La réponse d'une Israélienne au «Cœur de Jénine»*. Il a été tourné par deux jeunes cinéastes allemandes, Jule Ott et Stéphanie Bürger, dont c'est le premier film.

nécessaire est, on l'imagine, fort éprouvant. Nous assistons dans la partie la plus importante du film au processus douloureux que représente, aussi bien pour Yaël que pour le père du terroriste, cette éventualité de la rencontre.

Mareike Müller (à la caméra) et Aljoscha Haupt (au son) nous font vivre l'émotion extrême qui accompagne Yaël dans son cheminement, puis lors de sa rencontre avec Oum Amjad, la mère du jeune terroriste. La sœur et les belles-sœurs de Shadi, et bien sûr Bluma Finkelstein, prennent part à la rencontre des deux femmes. Plus tard, Reda, un des frères de Shadi, raconte sa

Après le silence, qui est dédié à Dov Chernobroda, est plus qu'un hommage à sa mémoire, il faut y voir un signe, un pont pour la paix. Ce film est sans doute l'un des rares films sur le conflit israélo-palestinien qui ait cette intensité-là. Il y va de montrer un nouveau visage de cette Palestine qui veut la paix et de ces Israéliens qui la veulent aussi et la préparent depuis tant de décennies...

Michaël de Saint Cheron

NOTRE EXPERTISE AU SERVICE DE LA VENTE DE VOTRE BIEN



Discrétion assurée Estimation sans engagement

Nos collaboratrices se tiennent à votre disposition au 022 839 09 47



VALORISATIONS IMMOBILIÈRES SA

uspi genève

Tél. 022 839 09 47 vente@mvi.ch www.mvi.ch

> Benny Goodman: il était une fois le swing!

New York, 7^{ème} avenue. Dans le froid glacial de cette soirée du 16 janvier 1938, le ballet des taxis se calme enfin devant le Carnegie Hall plein à craquer. À l'intérieur de la mythique salle de concert bourdonnent maintenant les conversations de plus de deux mille cinq cents spectateurs. Un brouhaha qui s'estompe à peine quand le présentateur vient prendre place devant son volumineux micro. On ne l'a pas attendu pour savoir qui l'on est venu voir, et surtout entendre: le Big Band de Benny Goodman!



Il en a parcouru, du chemin, le petit Benjamin Gutman, huitième enfant de David Gutman, né à Varsovie en 1873 et Dora Grisky, née la même année à Kaunas en Lituanie. En 1897, les deux jeunes gens se sont mariés à Baltimore où ils avaient émigré. Minnie, Louis

et Morris sont nés dans cette ville avant le déménagement de la famille à Chicago fin 1901. C'est là, près de Maxwell Street, que Ida, Etta, Harry et Fred verront le jour, avant que Benny ne vienne agrandir la famille le 30 mai 1909. Mary, Isadore et Eugene naîtront encore après lui.

Si Benny commence à jouer de la clarinette, c'est grâce au groupe musical de la synagogue Kehelah Jacob, où il est entré à l'âge de dix ans, et au sein duquel il s'est tout de suite distingué. Une année plus tard, il joue déjà dans l'orchestre, et à 14 ans il fait de la musique son métier. Quand on est dix frères et sœurs (la petite Mary est décédée avant l'âge de 4 ans), et que le revenu familial est modeste, chacun doit mettre du sien pour joindre les deux bouts...

À 16 ans, Benny rejoint, avec son frère Harry, l'orchestre de Ben Pollack en Californie. Nous sommes pourtant en 1925, en plein milieu des années fabuleuses où le jazz se crée à Chicago. En quelques années, on a vu débarquer de la Nouvelle Orléans l'orchestre de King Oliver, dont le second cornet n'est autre que le jeune Louis Armstrong: celui-là même qui va bientôt enregistrer, à la tête de son Hot Five, puis du Hot Seven, les faces les plus mythiques de la première époque du jazz. Côté clarinette, Johnny Dodds révèle un jeu puissant et lyrique que personne n'avait jamais tiré avant lui de cet instrument. Face à lui, dans d'autres clubs de la ville, un autre phénomène pose d'autres jalons: Jimmy Noone, qui sera un des modèles musicaux du jeune Goodman... Pourquoi, dès lors, quitter ces lieux privilégiés? C'est que nous sommes aux États-Unis: Tous ces musiciens, par le fait qu'ils sont noirs, évoluent à l'intérieur d'une barrière infranchissable. Pas question de jouer avec eux. En revanche, rien n'empêche un jeune blanc d'acheter les disques de labels comme Okeh ou Gennett, destinés spécifiquement au public noir, et qu'on nomme «race records».

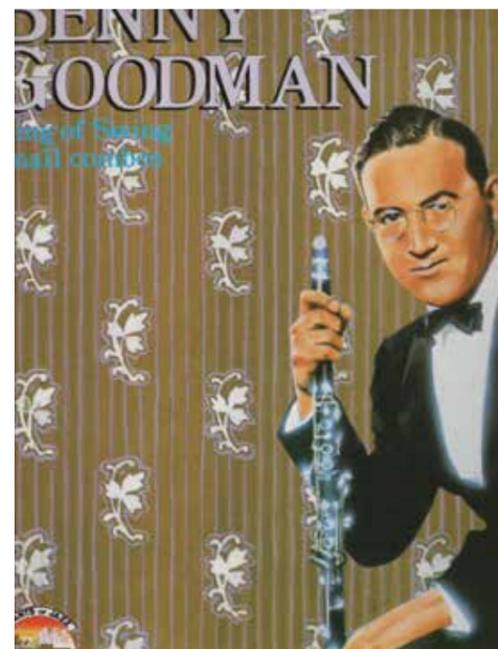
Ainsi, tout en pratiquant sur la côte ouest le «jazz blanc» sirupeux et empesté de Ben Pollack, Benny continuera-t-

il à s'imprégner des enregistrements en provenance de sa ville natale. Parallèlement à cela, il se familiarise avec le fonctionnement d'un grand orchestre, et consolide encore sa technique instrumentale, une technique brillante et aisée qui constituera son point fort durant toute sa carrière.

Quand le jazz crevait l'écran

Il est peut-être temps d'ouvrir ici une parenthèse pour parler un peu du contexte musical de ces années-là. En notre début de 21^{ème} siècle, le jazz, à contre-courant des tendances actuelles, est une musique qui demande que l'on fasse des efforts pour l'apprécier: une musique qui se vend mal. Aux yeux de beaucoup, le jazz est devenu une affaire de spécialistes. Pire encore: si ce premier handicap culturel lui ferme les grandes audiences, le jazz n'a pour autant jamais conquis ses lettres de noblesse parmi les mélomanes classiques, hormis les plus éclairés. Le jazz, qui restera pourtant, à n'en pas douter, le plus grand apport du 20^{ème} siècle à l'histoire de la musique, se trouve donc provisoirement en porte-à-faux...

Rien de pareil dans les années trente: le jazz est alors aux USA «la» musique en vogue. Après avoir découvert le blues, ses harmonies d'une géniale



Carnegie Hall

simplicité et son expressivité, le public va succomber à l'autre ingrédient révolutionnaire du jazz, rythmique celui-ci: le swing. Pour une quinzaine d'années, jusqu'à la «révolution be-bop» de l'immédiat après-guerre, le swing sera le maître mot de la musique populaire américaine. On a souvent qualifié le swing d'indéfinissable, et c'est la vérité. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter des musiciens classiques essayer vainement, à partir d'une analyse théorique, de reconstituer ce singulier battement! Mais on a aussi souvent dit que le swing n'appartenait qu'aux musiciens noirs, et là, on s'est trompé: celui dont nous parlons ici en incarne la preuve. Revenons donc bien vite à la parenthèse, et revenons à la période qui suit le retour de Benny Goodman sur la côte est en 1929...

Le Roi du Swing

Désormais en possession d'une technique à toute épreuve et d'une expérience de quatre ans en tant que musicien d'orchestre, le jeune homme ne pense qu'à se «mettre à son compte». La mode est alors aux «big bands». Benny Goodman va constituer le sien, mais cela ne se fera pas en un jour. Celui qu'il monte au printemps 1934 se retrouve au chômage à l'automne... Mais gagne providentiellement, en novembre, un concours de la chaîne de radio NBC. À la clé: des passages réguliers sur les ondes, retransmis dans tout le pays, pendant 6 mois! À l'issue de ce contrat, l'orchestre se lance dans une tournée nationale... Qui commence par être un flop. Pourtant, le 21 août 1935, le déclic se produit enfin à Los Angeles. Ce soir-là, le public jeune



de *House Hop* et *Avalon*, tiré du film de 1937 *Hollywood Hotel*). Tout le matériel enregistré, tant par le Big Band que par les petites formations, est bien sûr disponible aujourd'hui sur CD, y compris le concert mythique du 16 janvier 1938 à Carnegie Hall.

Une contribution bien personnelle à l'histoire du jazz

Certains critiques ont pu dénigrer Benny Goodman en raison même de sa réussite commerciale. Et il est vrai qu'en matière de jazz, un trop grand succès populaire va souvent de pair avec des sacrifices sur le plan de la liberté et de l'invention. Avec le recul des années, il est pourtant clair, désormais, que Goodman, loin de produire une version dégradée du jazz qui l'a précédé, a bel et bien défri-ché des pistes pour la suite. Par rapport au jazz «hot» des natifs de la Nouvelle Orléans, il a développé la dimension tonique, nerveuse, qui fait de cette musique une irrésistible incitation à la danse. Par ailleurs, il a toujours pratiqué l'improvisation, ce fondement absolu du jazz. Il a su concilier le sens mélodique typique du blues (chez lui, les intonations héritées du blues ne relèvent pas du maniérisme: elles sont partie intégrante de son jeu) et une virtuosité de musicien classique. En cela, il prépare la voie qui sera celle du jazz d'après-guerre: imaginons un cran de plus dans l'audace harmonique, une inspiration qui se

dirigerait vers un univers plus obscur, et l'on voit déjà poindre la silhouette de Charlie Parker, rapprochement absolument impossible quand on écoutait Johnny Dodds ou Jimmie Noone, chez qui demeure toujours une espèce d'accent du sud. Peut-être faudrait-il aller jusqu'à dire que Benny est celui qui a fait entrer l'héritage culturel ashkénaze dans un «melting pot» qui comportait déjà les ingrédients anglo-saxon et africain?... Conjectures que tout cela...

Après la Deuxième guerre mondiale, on l'a vu, l'ère du swing va prendre fin assez rapidement: le jazz ne peut vivre qu'en évoluant constamment. Benny Goodman s'essayera un moment à prendre lui aussi le tournant du «bebop» initié, pour ne citer que quelques uns des plus visibles, par le saxophoniste alto Charlie Parker, le trompettiste Dizzy Gillespie ou le batteur Max Roach. Mais sa finesse de musicien lui dira très vite que ce n'est pas là son chemin. Le Big Band dissous en 1947, le clarinettiste continuera sa carrière à la tête de petites formations, toujours dans le style qui est le sien, et toujours salué par un nombreux public.

Le Roi du Swing s'est éteint à New York le 13 juin 1986, et a reçu le *Grammy Lifetime Achievement Award* cette même année.

 Honoré Dutrey



> **Richard Wagner, Hitler et les Juifs**

Au cœur de la Bavière, au sommet d'une verte colline, un immense théâtre de briques et de bois. Sur la pierre des terrasses, à l'heure du thé, les robes longues des femmes et les souliers vernis des hommes traînent avec une grâce d'antan. C'est Bayreuth, temple musical où chaque été se célèbre, au son des trompettes, le culte de Wagner. Tant admiré et tant détesté aussi car, en son temps, ici, se célébra le culte du nazisme. Malaise. Comment être juif et admirer Wagner?

Cet été, une surprise de taille m'y attendait: dans le parc, là où les bustes de Richard Wagner et Cosima son épouse échangent d'altiers regards, se tenait une exposition intitulée «Voix étouffées». Quelles voix? Celles de cinquante-trois artistes juifs, musiciens, solistes, chefs d'orchestre, chanteurs, metteurs en scène qui, après avoir mis leur talent au service du Festival lyrique de Bayreuth, en furent chassés; déchus, diffamés, réduits à la misère, condamnés à l'exil ou à la mort en déportation. Un événement, nourri par la plongée de l'historien allemand Hannes Heer dans les archives du festival.



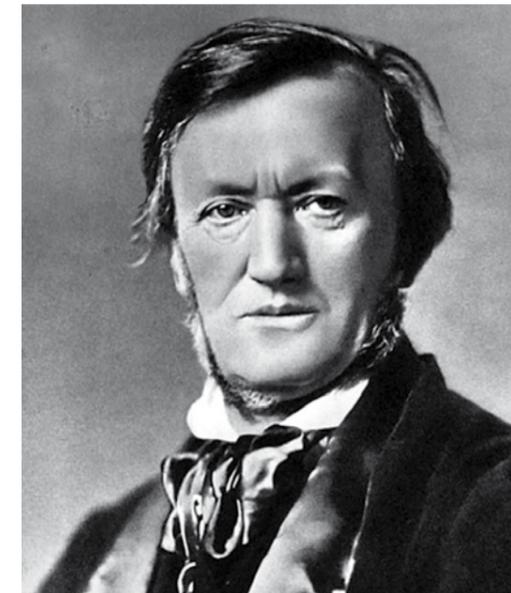
A chaque artiste son panneau avec biographie et photo, mais je me suis surtout attardée devant ceux de la famille Wagner, Cosima la veuve de Richard, Siegfried leur enfant roi, Winifred son épouse, et leur gendre Houston Stewart Chamberlain, théoricien du racisme, le tout émaillé de citations à frémir quant au sort que ces gens, voués corps et âme au nazisme, voulaient réserver aux Juifs: «Juifs ennemis pas seulement de la culture allemande, mais de l'humanité tout entière... Influence corruptrice détruisant tout ce qui est bon et beau... responsables de la défaite allemande de 1918». Cosima alla jusqu'à faire de Bayreuth une plate-forme du nationalisme allemand et de la propagande antisémite, où le monde prendrait conscience de la malfaisance de la «vermine» juive.

Quant à Winifred, l'Anglaise devenue veuve du bien-aimé Siegfried, elle rêvait d'épouser Hitler: une photo nous la montre penchée amoureusement vers le Führer qui lui fait un baisemain.

Antisémitisme pathologique et presque obscène

Présentée d'abord à Hambourg, puis dans les opéras de Berlin, Stuttgart, Darmstadt et Dresde, l'exposition terminait sa tournée à Bayreuth, pendant le festival d'été, quand s'y pressent les wagnériens les plus passionnés. Pas par hasard: les deux arrière-petites-filles de Richard Wagner, Catharina Wagner et Eva Wagner-Pasquier, qui ont repris ensemble les rênes du festival, n'ont pas fini d'en découdre avec l'antisémitisme belliqueux de leurs aïeux, et les compromissions du clan Wagner avec Hitler et les dignitaires du régime. Cela ressort des récentes mises en scène qui prennent leur distance d'avec l'histoire familiale, parfois peu convaincantes il faut l'avouer.

Certes, l'exposition «Voix étouffées» tente de minimiser ce que Françoise Giroud, dans *Cosima la sublime*, appelle «l'antisémitisme pathologique et presque obscène» de Richard Wagner, celui-ci n'ayant jamais rencontré Hitler. Pourtant, son pamphlet *Judaïsme dans la musique*, paru en 1869, est édifiant. Une citation: «Le Juif ne peut jamais devenir un grand compositeur. (Ô Mahler, ô Mendelssohn!) Il ne partage ni l'éducation, ni l'histoire, ni l'origine raciale de la société dont il est l'hôte...» Quant au *Journal* de Cosima, il est truffé d'annotations sur «les Juifs qui sentent mauvais, nous volent, ont la voix grasse», etc, etc. On comprend que sa musique ne soit jamais jouée en Israël malgré les efforts de Daniel Barenboim. «Wagner y est maudit. Comme s'il avait sur ses mains du sang de l'Holocauste», écrit Giroud.



Ce voile noir est-il suffisant pour expédier l'œuvre de Wagner dans les oubliettes de l'histoire? Wagner reste un compositeur de génie, l'unique à ce jour à avoir rédigé, entièrement de sa main, les livrets de ses opéras avant de les mettre en musique. Et quels opéras! *Tristan et Yseult*, *Les Maîtres Chanteurs*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Le Hollandais Volant*, la Tétralogie du Ring avec *L'Or du Rhin*; *Siegfried*, *La Walkyrie*, *Le Crépuscule des Dieux* (qui accompagna le suicide d'Hitler dans son bunker), et *Parsifal*, le dernier, sont d'immenses chefs d'œuvre de l'art lyrique, des chefs d'œuvre de l'humanité.

Wagner a certes eu «son bon Juif»: Hermann Lévi, fils de rabbin, son chef d'orchestre préféré, qu'il s'efforça en vain de convertir. Mais n'était-ce pas dans l'air du temps de toute l'Europe? L'air du temps a changé: aujourd'hui on ose publiquement afficher que lui et son clan furent pour le régime nazi une source d'inspiration que l'Allemagne n'a pas fini d'expier.

 Françoise Buffat

FILOFAX®

> Tal Ben-Shahar: la psychologie positive expliquée aux enfants

Il s'est attiré le surnom de «professeur du bonheur». Mais se considère davantage comme un champion de la pensée positive, une discipline censée inciter chacun d'entre nous à repérer ce qui peut rendre heureux.

Une chose est sûre: l'Israélien Tal Ben-Shahar, 41 ans, se montre intarissable sur son sujet. Sa définition du bonheur? Une «fusion entre le sens et le plaisir», répond ce facilitateur aux allures d'étudiant, titulaire d'un doctorat de psychologie et de philosophie. Auteur de trois livres *best-seller* – «L'apprentissage du bonheur», «Apprendre à être heureux» et «L'apprentissage de l'imperfection» (traduit dans vingt-cinq langues) aux Editions Belfond – Tal Ben Shahar a dispensé en 2006-2007 le cours (de psychologie positive) le plus fréquenté d'Harvard. Diplômé lui-même de la prestigieuse université américaine, cet ex-champion national de squash en Israël est revenu voilà peu habiter dans son pays d'origine. Il y enseigne la psychologie positive aux gestionnaires. Mais les managers ne sont pas sa seule cible. Son dernier cheval de bataille? Les enfants (et leurs parents) auxquels il dédie «True Heros»: une collection de livres centrée sur des figures héroïques, à l'image de Thomas Edison ou de Helen Keller, dont l'histoire illustre une leçon de vie.

Après avoir enseigné la pensée positive aux étudiants de Harvard, vous venez de publier «True heros», une collection de livres pour enfants. Comment est née cette idée?

«Mes trois enfants âgés de 8, 5 et 3 ans, comme la plupart de leurs congénères, adorent les histoires que je leur raconte souvent pour agrémenter des trajets en voiture. J'ai décidé de saisir ces occasions pour faire passer des messages, en choisissant des figures historiques – de véritables héros – pour créer des histoires autour de ces personnages. Ils ont adoré l'idée, ce qui m'a poussé à aller plus loin et à partager ces récits.



Tal Ben-Shahar

Je me suis donc associé à Shirly Yuval-Yair, un talentueux auteur de livres pour enfants, et nous avons lancé ensemble ce projet.

Voyez-vous dans l'éducation, dans la relation parents-enfants, une «nouvelle frontière» de la pensée positive?

Il ne s'agit pas véritablement d'une «nouvelle frontière». Mais cette série de livres a quelque chose d'unique: les ouvrages reposent à la fois sur des faits historiques et sur des enseignements scientifiques issus de la pensée positive.

Le psychologue Dean Simonton, de l'Université de Californie a montré que les personnes ayant le plus réussi dans l'Histoire sont précisément celles qui ont essuyé le plus grand nombre d'échecs.

C'est effectivement le message central de l'histoire autour d'Edison, «Thomas et moi». L'idée est d'encourager les

parents à échanger avec leurs enfants autour de la peur d'échouer. Quant au récit autour de Helen Keller, il met l'accent sur la capacité d'un individu à voir le verre à moitié plein, à «faire avec» malgré une situation de départ plutôt désespérante.

Quels autres «véritables héros» sont susceptibles d'entrer dans votre galerie de portraits?

Nous pensons notamment à Beethoven, Amelia Earhart, Rachel Carson, Aristote, Confucius, et à bien d'autres...

Dans la plupart des pays occidentaux, les systèmes éducatifs mettent l'accent sur les performances. Les écoles ne donnent pas toujours aux enfants les moyens de surmonter leurs difficultés. En quoi cela influence-t-il leur niveau de «bonheur»?

Cette approche n'aide pas les enfants à être heureux ou à optimiser leurs



chances de réussir. Les enfants – tout comme les parents – doivent accepter une donnée de base: nous avons tous besoin de nous confronter à l'échec pour apprendre, faute de quoi nous échouons à apprendre.

Observez-vous une corrélation entre l'augmentation du Trouble Déficitaire de l'Attention avec Hyperactivité (TDHA) et la tendance croissante en milieu scolaire à négliger l'intelligence émotionnelle des enfants?

La principale raison de l'essor du TDHA est liée à l'absence d'activité physique chez l'enfant. Les enfants se montrent bien moins «actifs» aujourd'hui comparé à ce qui pouvait être observé il y a trente ans. Ils passent de plus en plus de temps à muscler leurs phalanges sur le clavier d'un écran d'ordinateur – ce qui reste insuffisant...

L'économiste et prix Nobel israélien Daniel Kahneman s'est penché voilà quelques années sur les principales activités qui sont «sources de plaisir». Selon cette étude portant sur un échantillon d'un millier de femmes actives, «s'occuper de ses enfants» arrivait en quatorzième position sur dix-neuf activités répertoriées. Un résultat qui vous a fait réagir...

Je n'ai pas critiqué ces conclusions mais j'ai plutôt essayé de leur donner une explication. Les femmes et les hommes sont trop occupés, ils essaient de faire

de plus en plus de choses dans un laps de temps de plus en plus réduit. Résultat: nous en arrivons à passer à côté de la plupart des satisfactions que nous pouvons tirer de la vie...

Vous connaissez bien le monde anglo-saxon. Vous vivez en Israël, et vous avez collaboré avec de nombreux confrères étrangers comme le psychologue français Christophe

André. Existe-t-il des facteurs culturels au bonheur?

Le bonheur est universel, même s'il existe certaines différences culturelles. Par exemple, la raison pour laquelle les niveaux de bonheur sont élevés en Amérique du Sud tient au fait que dans ces pays, on attache une grande importance au temps passé en famille et avec les amis. C'est le facteur prédictif numéro un du bonheur envisagé sur le long-terme.

Comment faites-vous pour être heureux dans l'éducation de vos enfants?

En faisant des erreurs et en tirant des enseignements de ces erreurs; en m'accordant des moments qualitatifs avec ma famille et mes amis; en acceptant que les choses *puissent être suffisamment bonnes* au lieu de rechercher les solutions parfaites.

Votre prochain chantier?

Mon prochain livre: il va traiter des choix que nous faisons dans la vie...

Propos recueillis par Nathalie Harel, en Israël

Une discipline à la mode

Parmi ses multiples activités Tal Ben-Shahar dirige en Israël Maytiv, un centre de recherche et de pratique de la psychologie positive. Fondé en 2010, ce centre prend ses quartiers dans les locaux de la faculté de psychologie du centre interdisciplinaire d'Herzliya. Il vise à développer des programmes appliqués au monde l'éducation, de l'entreprise, de la santé, des administrations ou encore de l'armée. En Israël, comme aux États-Unis, la psychologie positive a le vent en poupe. Cette discipline a été créée en 1998 par Martin Seligman, président de l'association américaine de psychologie, même si elle compte d'autres pionniers à commencer par Aaron Antonovsky, qui fut à l'origine de la faculté de médecine de l'Université Ben Gourion. Pour autant, des voix discordantes se font entendre. Outre-Atlantique, le professeur de psychologie Julie Norem, a lancé l'assaut contre les «effets néfastes» exercés par la pensée positive, avec un réquisitoire intitulé «The positive power of negative thinking». Un avis partagé par l'universitaire israélienne Raphaella Bilski (auteur de «The Lure of happiness») qui en veut pour preuve le décuplement du taux de dépression depuis 1960 et l'abaissement de l'âge moyen des individus atteints. Faux procès, rétorque Tal Ben-Shahar, pour lequel ces critiques visent essentiellement les techniques de développement personnel et la mouvance «new age», basées sur des promesses «non réalistes».



N. H.

> «Innocence of Muslim», des accusations lourdes de conséquences

Les médias se sont largement faits l'écho des violentes manifestations anti-américaines qui, le 11 septembre 2012, ont causé la mort en Libye de quatre Américains, dont l'Ambassadeur des États-Unis, Christopher Stevens.

Quelle serait la raison de cet embrasement qui semble toucher le monde arabe? La diffusion d'un extrait du film *Innocence of Muslim*, dont l'auteur n'était connu que par son pseudonyme, Sam Bacile? Que n'avons-nous pas entendu sur l'identité du ou des responsables! Très vite, des journalistes se sont laissés aller à propager des allégations mensongères concernant notamment l'identité du réalisateur, en affirmant qu'il s'agissait d'un Juif israélo-américain! La palme revient sans nul doute à l'auteur de l'éditorial publié dans «Le Matin» du 13 septembre qui affirme et dénonce sans ambages les responsables: «Il est l'œuvre de Juifs américains malintentionnés cherchant à semer la pagaille dans le monde musulman». La CICAD s'était, dès lors, insurgée contre les graves accusations, lourdes de conséquences pour la communauté juive. La mention systématique de l'appartenance à cette communauté, s'agissant de l'auteur ou de ses soutiens, relève clairement de la pure stigmatisation.

D'ailleurs, les véritables instigateurs ont été identifiés dans les 48 heures qui ont suivi la médiatisation de cette affaire. Toutes les informations concordent et les liens avec de quelconques Juifs américains n'étaient que de pures affabulations.

De plus, la médiatisation de cette affaire a entraîné des violences qui auraient été préméditées, alors que ce film était visible sur Internet depuis plus d'un an. Pourtant, ce n'est que le 11 septembre, date de commémoration des attentats aux États-Unis, que des attaques ont été perpétrées contre des intérêts américains.

Pour autant, lequel d'entre nous aura

eu le privilège de lire le moindre rectificatif ou complément d'information dans «Le Matin», par exemple? Personne, puisque rien n'a été publié, à ce stade, dans leurs colonnes. L'auteur même de cet éditorial, tout en reconnaissant verbalement son erreur, n'entend aucunement présenter ses excuses ni rectifier l'information. Il admet en effet s'être trompé mais, considérant que l'ensemble des médias avaient suffisamment détaillé l'identité de Sam Bacile, il n'estime pas nécessaire de revenir sur son erreur. Même écho semble-t-il du côté de la rédaction en chef qui a fait preuve jusqu'à ce jour d'un mutisme affligeant.

Une certaine presse échapperait-elle aux droits et devoirs du journaliste, à cette fameuse déontologie journalistique? La question semble parfaitement légitime si l'on se réfère aux textes approuvés par l'ensemble des syndicats de journalistes européens rassemblés dans la «charte de Munich». Adoptée le 24 novembre 1971, cette charte définit dix devoirs et cinq droits fondamentaux. Parmi ceux-ci: le respect de la vérité et de la vie privée, l'impératif de ne publier que des informations «dont l'origine est connue» ou accompagnées de réserves, **l'obligation de «rectifier toute information qui se révèle inexacte».** Pourquoi réclamer avec ferveur un rectificatif? Finalement, ne s'agit-il pas que d'un simple éditorial, de mauvaise facture et dont l'impact serait restreint et de courte durée?

Tout d'abord parce que l'histoire tout autant que l'actualité nous ont appris que la stigmatisation, de surcroît pour des motifs imaginaires, alimentait des fantasmes sur cette communauté désignée comme la responsable naturelle

de tous les maux. Quelle plus belle démonstration du besoin d'un bouc émissaire! Les amalgames étant ainsi entretenus, le lecteur peut rapidement se faire une opinion.



Le film «Innocence of Muslim»

Quant à son impact, nous pourrions aisément considérer qu'avec un tirage quotidien de 245'000 exemplaires, l'auditoire est loin d'être anodin.

Enfin, pourquoi devrions-nous accepter comme une fatalité ce genre de situation plutôt que de réclamer la justice et la vérité?

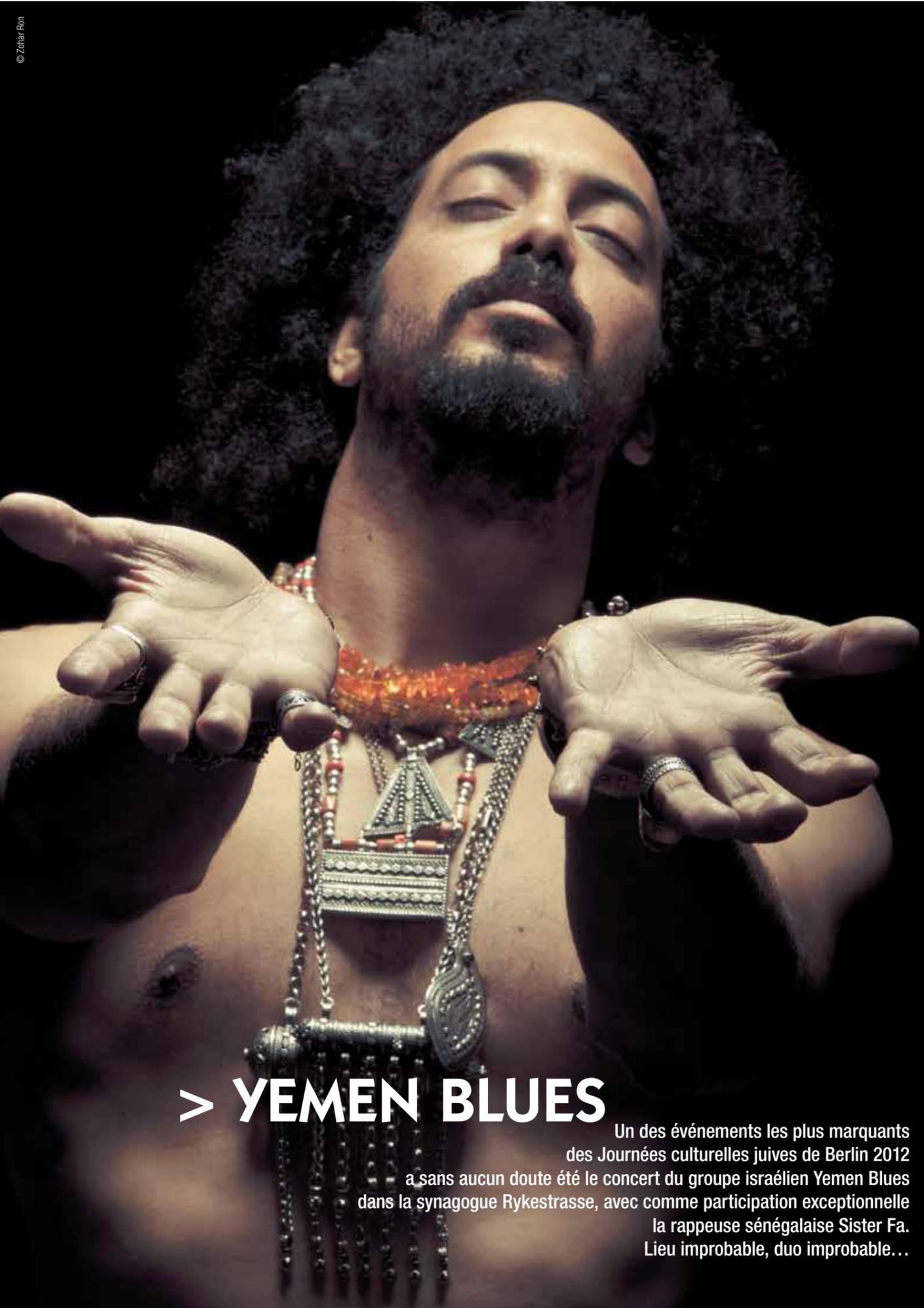
C'est pour toutes ces raisons que la CICAD a pris le parti de ne pas baisser les bras et de poursuivre ses démarches. Agir sur de multiples fronts, avec engagement et ténacité, reste la garantie de notre sérénité collective. Tout en favorisant à différents niveaux les démarches éducatives, de formation et de dialogue, il est essentiel de se mobiliser à chaque fois que la «ligne rouge» est franchie.

Ce combat mené au nom de l'intérêt collectif ne pourrait s'envisager sans le soutien de tous.

 Johanne Gurfinkiel
Secrétaire général

Donnons du style
à la vie

MANOR



> YEMEN BLUES

Un des événements les plus marquants des Journées culturelles juives de Berlin 2012 a sans aucun doute été le concert du groupe israélien Yemen Blues dans la synagogue Rykestrasse, avec comme participation exceptionnelle la rappeuse sénégalaise Sister Fa. Lieu improbable, duo improbable...



La soirée s'est avérée magique et envoûtante grâce à l'amplitude et aux modulations de voix extraordinaires de **Ravid Kahalani**, fondateur du groupe, à l'énergie qui se dégageait de la scène, aux improvisations et invités de dernière minute. Spectateurs, hôtes, rabbins-rabbine, toutes générations confondues, l'audience a battu la mesure, frappé des mains et des pieds, dansé sur le rythme insufflé par des musiciens hors pair, sur cette musique captivante portée par le charismatique leader du groupe.

Feu d'artifice musical dans une synagogue

Yemen Blues, révélation musicale en Israël l'année passée, est un groupe difficile à caractériser. Avec pour racines l'Afrique de l'Ouest, le Yémen et des compositions modernes, l'instrumentation oscille perpétuellement entre les sons de différents mondes, des grooves complexes et des inflexions singulières. Le résultat ressemble à un

long voyage musical qui peut à chaque instant changer de direction et nous mener vers des horizons inconnus ou, au contraire, nous proposer une halte dans des contrées plus familières, sortes d'oasis au milieu du désert fascinant.

Chanteur et guembriste, issu d'une famille juive yéménite, Ravid Kahalani a débuté sa carrière musicale comme chanteur dans le *Idan Raichel Project*. Très vite il s'est lancé dans son propre univers musical, créant des ponts entre les styles musicaux et les traditions auxquelles il avait tourné le dos depuis son adolescence. Personnalité très attachante, Ravid Kahalani se laisse emporter par la musique, par sa propre voix qui parfois semble lui échapper et part dans des éclats cherchant à rejoindre les tons sonores de la genèse du monde. Dans ses échappées belles et fulminantes, il parvient à capturer l'attention et la confiance de ceux qui l'écoutent prêts à le suivre dans un instant qui ressemble à un inconnu familier.

Ravid Kahalani, vous avez créé Yemen Blues il y a presque trois ans. Ce groupe semble protéiforme, peu conventionnel. Comment choisissez-vous les musiciens avec lesquels vous jouez sur scène et ceux avec lesquels vous enregistrez vos chansons?

Lorsque j'ai fondé Yemen Blues, j'avais deux chansons prêtes. J'ai rencontré Omer (Avital, ndlr) pour un projet sur lequel on travaillait ensemble et je lui ai demandé s'il pouvait m'aider dans cette nouvelle aventure. Depuis ce jour, tout le travail que nous avons fait a été magique. Parfois je choisis les musiciens, mais parfois ce sont d'autres membres du groupe qui les choisissent. Pour le premier album, Omer et moi avons choisi la plupart des musiciens, mais Yemen Blues reste un projet collectif à bien des égards et c'est cette approche qui m'inspire. Les chansons et la formation de base du groupe en ont fait quelque chose d'extraordinaire.

Quelle est la formation de base du groupe?



Omer Avital qui a été le directeur musical sur le premier album et joue de l'oud et de la basse, Itamar Doari et Rony Iwryn aux percussions et Itamar Borochov à la trompette. J'ai de la chance d'avoir ces musiciens autour de moi et je suis fier de pouvoir dire que la formation dans laquelle s'est produit le groupe a toujours été d'une très très grande qualité! Je suppose que tout passe par l'osmose entre les musiciens, c'est cela qui fait que le projet fonctionne aussi merveilleusement.

Comment définiriez-vous le projet Yemen Blues?

Ce n'est pas un énième groupe fusion. Yemen Blues est un monde en soi, un monde de découverte de musiques. Jusqu'à présent le travail avec ce groupe a été si profond et magique que nous ne nous sommes jamais dit que nous allions combiner deux choses, ou plus, ensemble, que nous allions faire de la fusion: notre inspiration vient directement de nos cœurs et chacun d'entre nous y met ses vibrations, ses battements, peu importe que cela soit classique, jazz, blues, latin, funky... Nous jouons simplement sans frontières.

Yemen Blues est extraordinaire sur scène, particulièrement grâce à votre performance vocale et à l'énergie que vous dégagez avec les musiciens. Sur l'album, vous jouez moins avec votre voix, la musique est plus homogène. Yemen Blues ne serait-il pas plus un groupe de scène?

Le premier album de mon groupe est superbe, magique, je l'adore. C'est tout à fait normal de faire des choses différentes sur scène et sur un album. Je suppose aussi que pour un premier album, on essaie de produire un certain son, puis on apprend et on essaie d'autres choses que l'on n'aurait pas faites la première fois. En live, on voit aussi beaucoup plus de choses et cela rend les sensations plus claires pour celui qui écoute, ceci d'autant plus que j'adore bouger, danser, jouer. C'est effectivement une plus-value pour les spectateurs par rapport à la seule écoute d'un



album. Célébrer la musique sur scène est l'une des choses les plus importantes et réjouissantes dans ma vie. Mais je dirais que Yemen Blues sonne très bien dans les deux situations, live et enregistrée.

Allez-vous enregistrer un album live?

Oui! Très bientôt.

À Berlin vous vous êtes produit dans une synagogue. Quelle a été votre impression?

La synagogue est un endroit très spécial pour nous, parfois j'avais l'impression que le lieu était trop sacré et je me suis demandé si notre musique est assez bénie pour pouvoir jouer dans un tel lieu. Mais les sensations étaient extraordinaires.

Vous chantez principalement en arabe yéménite. Chantez-vous parfois en hébreu?

Oui c'est vrai, je chante en arabe avec Yemen Blues, mais je chante aussi dans d'autres projets de nombreuses autres choses, également en hébreu.

Comment est reçue votre musique en Israël? Êtes-vous diffusés sur les grands médias?

Yemen Blues est très apprécié en Israël et à chaque fois que je chante «à la maison», c'est un grand plaisir pour moi. Nous avons eu de bons échos dans les médias, mais j'espère que les grands médias vont à l'avenir plus s'intéresser à nous et aux bonnes choses de ce monde que nous essayons de propager à travers notre musique.

Il y a un mouvement de Juifs arabes en Israël qui revendiquent la reconnaissance de leur spécificité culturelle. Est-ce un sujet de préoccupation pour vous?

Non. Je ne connais pas grand-chose à tout cela. J'espère juste que l'être humain puisse être plus simple avec ses croyances, qu'il accepte les différences, puisse vivre dans sa propre beauté et voir que nous sommes tous tellement similaires que cela en est très puissant.

Yemen Blues était cet été en Suisse au Paléo Festival de Nyon. Allez-vous faire d'autres concerts en Suisse?

Nous espérons nous produire plus souvent chez vous. Paléo a été incroyable, c'était extraordinaire de voir des gens qui n'ont aucune connexion avec ce genre de musique prendre autant de plaisir à l'écouter, s'ouvrir à elle, découvrir d'autres cultures et sources de musique.

La musique semble être pour vous une profession de foi...

J'espère que les gens voient que la musique est la preuve de notre connexion les uns aux autres, que cette musique est un instant sorti de notre âme, que

ceci est une façon de vivre, pas juste un divertissement. C'est l'arme la plus puissante que nous ayons en ce moment. Les gens se perdent dans la politique, dans les grandes paroles, les mauvaises compréhensions de la religion et ne voient pas que tout ceci est connecté de manière évidente. J'aimerais que l'on puisse toucher les cœurs des gens et, ne serait-ce que pour un instant, que cela change leur ressenti, qu'ils puissent se rappeler le sentiment qui les a habités pendant ce moment et qu'ils repartent peut-être avec cette sensation qui leur permettra d'appréhender leur vie à partir de cette nouvelle proposition. En définitive, nous venons tous du même endroit et finirons tous au même endroit. Nous avons les mêmes émotions lorsque nous crions, lorsque nous pleurons, lorsque nous ressentons de la joie dans nos âmes. C'est une autre manière d'essayer de faire la paix avec la musique. C'est la vie.

Propos recueillis par Malik Berkati

Discographie: «Yemen Blues», 2011 (LevGroup, Israël) www.yemenblues.com





> LE JOURNAL D'ANNE FRANK AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE À PARIS

Traduite en plus de 50 langues, on dit d'Anne Frank qu'elle est aujourd'hui l'auteur le plus lu au monde. Son Journal, dont des millions d'exemplaires circulent à travers la terre entière, est aujourd'hui notamment porté à la scène par un autre auteur à la renommée elle aussi indiscutable, Éric-Emmanuel Schmitt, sur les planches du théâtre Rive Gauche, à Paris, que lui-même co-dirige avec Francis Lombrail et Bruno Metzger.



Éric-Emmanuel Schmitt

Sans doute d'ailleurs cette rencontre entre ces deux grands noms de la littérature était-elle inéluctable et il est envisageable que les ouvrages consacrés par l'écrivain contemporain à la période de la 2^{ème} guerre mondiale (citons notamment: *La part de l'autre*, *L'enfant de Noé* ou encore *Le visiteur*) auront notamment contribué à convaincre le Fonds Anne Frank - que l'on sait particulièrement exigeant - de lui offrir l'opportunité de servir à son tour cette œuvre majeure? (bénéficiant même, avoue-t-il, d'éléments qui ne sont pas dans le *Journal*)

Des producteurs hollandais ont procédé, voici trois ans, à un casting international: des dramaturges du monde entier ont exposé leur vision du *Journal d'Anne Frank* et si Éric-Emmanuel Schmitt a été retenu, c'est, sans doute, pour la singularité du point de vue à partir duquel il a choisi d'adapter le récit: c'est-à-dire celui du seul rescapé de la famille Frank: Otto, le père d'Anne.

Ce qui était intéressant pour Éric-Emmanuel Schmitt dans ce projet n'était pas, en effet, de se lancer dans une simple adaptation du *Journal* mais bien de faire œuvre nouvelle, acte de création, à partir du texte original.

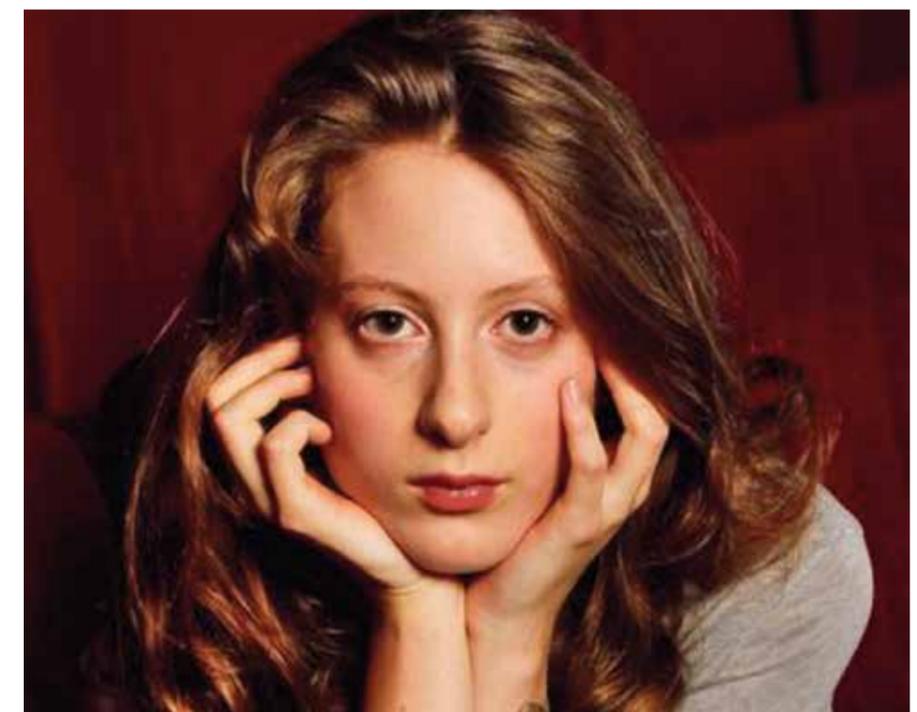
femme et des ses filles en déportation. Ni Otto Frank, ni sa fidèle alliée n'imaginent à cet instant le retentissement que connaîtra le petit carnet d'Anne, à travers le monde et le temps!

Nul besoin de rappeler ici le destin à la fois lumineux et tragique de la jeune Anne, à peine sortie de l'enfance et plongée avec sa famille dans les affres de l'Histoire, à l'âge de tous les possibles.

L'Annexe, qui a abrité les deux familles, est reconstituée de façon harmonieuse par la talentueuse scénographe Stéfanie Jarre: neuf décors dont la couleur dominante, orangé, confère une certaine chaleur à l'ensemble.

La mise en scène, confiée à Steve Suissa (*voir le portrait*), se révèle d'une fluidité remarquable, visuelle et quasi cinématographique avec des flash-back, des scènes courtes rythmées par la musique et un montage son particulièrement efficace. Le spectateur a l'impression de tourner les pages du *Journal*: la même émotion est au rendez-vous.

Rien n'est laissé au hasard dans la direction d'acteurs habile et rigoureuse: cha-



Roxane Duran

© Photo L&L



Eric-Emmanuel Schmitt, Francis Huster, Steve Suissa et les comédiennes

cun des comédiens incarne véritablement «son» personnage mais n'oublie jamais que ces personnages de théâtre furent – ô combien! – des êtres vivants!

Francis Huster campe un Otto Frank sobre et digne, tout en retenue. Véritablement habité par ce rôle, il ne peut que se référer sans cesse au père meurtri, lui-même papa de deux filles, Juif dont la famille a connu la Shoah. Au fil de sa lecture du *Journal*, il découvre la vie et la personnalité si attachante de sa petite fille.

Anne, personnage central du *Journal* et de la pièce, est interprétée par une jeune actrice, Roxane Duran – révélée dans *Le ruban blanc* (Palme d'or au Festival de Cannes 2009) de Michael Haneke et repérée lors d'un casting qui a réuni pas moins de 2'700 candidates.

Eric-Emmanuel Schmitt confie: «*Quand Roxane est entrée sur le plateau, je me suis retrouvé comme en apnée! C'est du cristal, elle est fragile et forte. Elle débute au théâtre mais pour elle, cette pièce n'est que le commencement*». Et ce fut la même belle unanimité pour le metteur en scène et l'acteur!

Chaque lecteur du «*Journal*» a gardé en mémoire «son» Anne Frank et en por-

tant à la scène ce témoignage bouleversant, non seulement l'auteur a accompli une œuvre artistique, pleine d'espoir, humaniste et parfois drôle, mais il a su le faire, rencontrer son propre public, sans trahir jamais l'écrivain initial. Assurément les choix d'Eric-Emmanuel Schmitt l'ont mené vers le succès.



Anne Frank - 1942

Les mots d'Anne résonneront longtemps «*J'aime la Vie, je veux continuer à vivre même après ma mort*». En donnant à voir cette force de vie extraordinaire, Eric-Emmanuel Schmitt et Steve Suissa ont offert à leurs acteurs l'opportunité de réaliser le rêve d'Anne.

N'est-ce pas là la véritable mission du théâtre, le partage et la Vie?

Patricia Draï

Théâtre Rive Gauche
6 rue de la Gaîté - 75014 PARIS
 Une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, Mise en scène par Steve Suissa, Décors de Stéfanie Jarre, Lumières de Jérôme Almeras, Costumes de Sylvie Pensa

Avec Francis Huster (Otto Frank), Gaïa Weiss (Miep Gies), Roxane Duran (Anne Frank), Odile Cohen (Edith Frank), Katia Miran (Margot Frank), Charlotte Kady (Augusta van Pels), Yann Babilée Keogh (Hermann van Pels), Bertrand Usclat (Peter van Pels), Yann Goven (Frotz)
 Jusqu'à fin Janvier 2013
 Tournée prévue

> Francis Huster joue Anne Frank

Pour *Hayom*, le metteur en scène et le comédien ont répondu à nos questions:

Lorsqu'Eric-Emmanuel Schmitt vous a proposé le rôle d'Otto Frank, avez-vous hésité à relever ce défi?

Non. Ce n'est pas un défi, c'est un devoir, devoir de mémoire pour que la jeunesse d'aujourd'hui n'oublie jamais! Et devoir de mission pour affirmer que tout peut recommencer. Obama est-il le nouveau Roosevelt et les ennemis d'Israël aujourd'hui sont-ils les mêmes que dans les années du nazisme? La jeunesse doit y réfléchir. Le succès de notre spectacle est si grand qu'il va – Dieu merci – être un exemple. Et, oui, ce rôle me marquera comme Jean Moulin le fit pour la télévision.

Au-delà de la performance d'acteur, que vous a apporté ce rôle?

Une certitude: on doit tout oser dans sa vie! Comme Yves Montand le fit avec «Z» ou Spielberg avec «La liste de Schindler». Je suis fier d'avoir réussi là où personne ne nous donnait une chance tant la situation du monde entier est critique. La vie et la comédie triomphent. Mais avec ce drame, Eric-Emmanuel Schmitt et Steve Suissa ont réussi un coup de maître!

Otto Frank a mis autant d'énergie à publier le journal de sa fille disparue qu'Anne elle-même à retranscrire sa vie quotidienne dans l'annexe: cette force de vie hors du commun vous a-t-elle aidé à vous glisser dans la peau de ce personnage?

Pour Otto Frank, j'ai effectivement été mû par le désir de venger les miens gazés à Auschwitz et cette lumière, cette foi m'a porté jusqu'en haut. L'énergie était chez Steve Suissa, remarquable maître d'œuvre. Moi, j'étais comme on dit «habité» et transcendé par ce rôle sublime et si humain.

Vous connaissiez bien l'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt et son intérêt pour la période de la 2^{ème} guerre mondiale (il a écrit plusieurs ouvrages sur

cette période). Sa version du journal vous a-t-elle surpris?

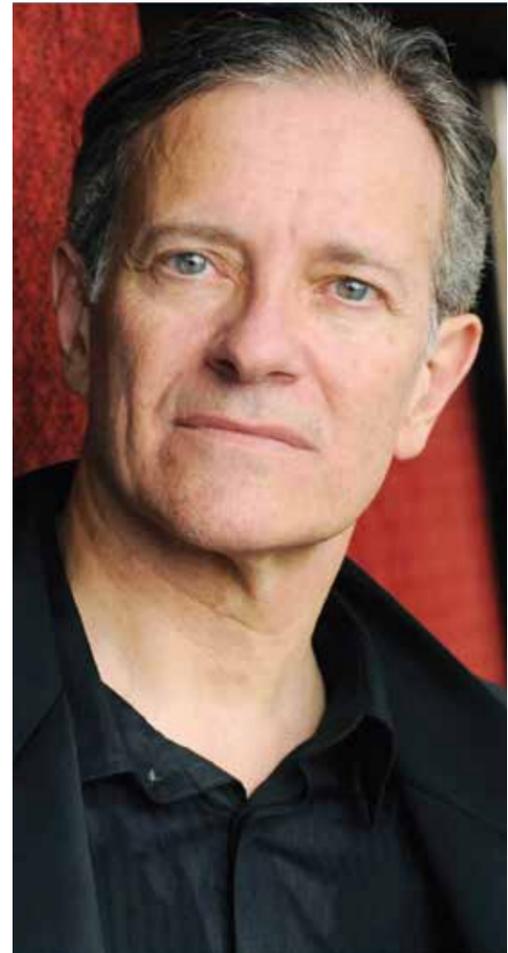
Schmitt est un poète comme Giraudoux et un philosophe comme Oscar Wilde. Ses deux qualités, la pureté de la langue et l'intelligence aiguë, font de lui le plus grand auteur dramatique de notre époque. Lui seul était à même à la fois de ne pas trahir l'œuvre et de la rendre vivante et moderne sur scène.

Qu'avez-vous appris ou découvert d'Anne?

Anne Frank est drôle et cruelle et cet aspect-là, si frais, si vivant, si jeune, si artistique en somme, Schmitt l'a merveilleusement fait découvrir. Et Roxane Duran y est admirable, saluée par toute la critique et adorée par le public. C'est la grande surprise de cette nouvelle version qui, signée par E.E. Schmitt, est une vraie pièce de théâtre et pas un tripatouillage d'extraits. Cet humour, à la fin du compte, illumine l'œuvre et rend justice à la finesse d'Anne Frank qui, si elle avait vécu, aurait été plus proche de Bashevis Singer que de Dostoïevski!

Que retiendrez-vous désormais d'Anne?

Avant cette pièce, Anne Frank était pour beaucoup de lecteurs, des millions dans le monde, une victime légendaire de l'Holocauste et son journal était un bouleversant témoignage posthume. Là, nous pouvons être heureux et fiers d'avoir complètement revivifié sa gloire en lui donnant une image particulièrement audacieuse qui pulvérise les idées toutes faites. C'est l'image réelle d'une jeune enfant, sorte de Mozart juive de la plume et qui nous offre non pas la mort et l'horreur nazie mais l'amour et la lumière juive portés vers l'avenir, la liberté et le bonheur. Anne Frank a vaincu Hitler et son journal a été la plus belle des réponses à *Mein Kampf*.



Un dernier mot à une question non posée... Anne Frank aujourd'hui, que ferait-elle? Réponse: elle est vivante quelque part en 2012. Vivante et victime des horreurs perpétrées par les monstres d'aujourd'hui qui ensanglantent le monde. Anne est aujourd'hui chrétienne, juive ou musulmane et dans ces pays martyrs, sous les bombes et les balles, elle laisse une trace de son calvaire. Anne, sur des feuilles ou sur un ordinateur, ou des tissus, raconte comme elle le fit en 1942 comment sa pureté l'emportera.

Prions tous pour toutes ces jeunes filles massacrées par la barbarie et dans le cœur desquelles Anne Frank, comme sur notre scène du Théâtre Rive Gauche à Paris, est ressuscitée.

> Steve Suissa



Comment avez-vous abordé cette mise en scène?

J'ai abordé ce travail de mise en scène très humblement. Je me suis documenté de toutes parts. J'ai recherché tout ce qui existait sur le sujet pour me connecter avec ces personnages le plus sincèrement possible.

Comment avez-vous travaillé avec Stéfanie Jarre pour le décor qui revêt une importance capitale dans cette pièce?

Avec Stéfanie Jarre, nous avons travaillé sur une reconstitution exacte de l'annexe et des décors exposés dans la pièce. Toujours dans un souci du détail, ne laissant rien au hasard pour qu'il y ait de la vie, du vrai et que tous les moindres accessoires servent aux personnages.

La direction d'acteurs a-t-elle demandé une attention particulière compte tenu de la renommée de ce texte?

J'ai été dans une concentration totale pour mon travail avec les acteurs. Je leur ai demandé à tous de ressentir, de ne rien jouer, ne pas fabriquer, se mettre à leur place tout le temps.

Qu'avez-vous appris ou découvert d'Anne?

J'ai découvert qu'Anne Frank est la pureté, la force et la générosité d'âme dont je rêve. Un corps fragile, une forte intelligence et une âme intacte. C'est l'enfant chérie du monde! Personne ne doit jamais oublier cette petite fille qui est un exemple.

 Propos recueillis par Patricia Draï

Steve Suissa

En lui donnant le prénom de l'acteur vedette de la série *Au nom de la loi*, Steve Mac Queen, ses parents ont sans doute scellé son destin...

Un premier rôle dans un film de Godard avec Delon pour partenaire, puis des longs métrages, des pièces de théâtre et des rôles au cinéma et à la télévision: Steve Suissa est un artiste aux talents multiples, passant du cinéma au théâtre, de la réalisation au jeu d'acteur avec aisance et bonheur.

Sa filmographie – télévision (participation à des séries: *PJ*, *Navarro*, *Enquêtes réservées*) et cinéma (*Mensch* en 2009, *Un homme et son chien* en 2008, *Cavalcade* en 2004 notamment) – témoigne d'une véritable passion: donner vie à des destins, des univers qui l'intéressent et le touchent.

Cependant le théâtre, au cours de ces dernières années, semble le rattraper: avant de se lancer dans l'aventure du *Journal d'Anne Frank* avec Éric-Emmanuel Schmitt, il a déjà partagé avec Francis Huster un projet pour le moins ambitieux: l'adaptation de *Il était une fois le Bronx*, une pièce originale de Chazz Palminteri qui, après un succès mérité à Paris, a débuté une tournée en France. Ce spectacle se jouera à Lyon le 4 avril 2013 (Bourse du travail).

Véritable autodidacte, enthousiaste et énergique, il semble voguer d'un univers à l'autre, toujours désireux d'offrir au public des œuvres de qualité telle cette adaptation du *Journal d'Anne Frank* dont il espère «qu'elle parlera à la jeunesse d'aujourd'hui»: certes, le bouleversant témoignage d'une jeune fille talentueuse, véritable écrivain mais aussi un plaidoyer contre toutes les formes de barbarie.

GENÈVE
RUE DE RHONE 104
Tel. 022 810 15 20

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8
Tel. 044 222 17 33



MARINA RINALDI
VON GRÖSSE 40 BIS 54

ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

La montre automatique la plus plate du monde

Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur

Le mouvement automatique le plus plat du monde

Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

www.piaget-altiplano.com



Boutiques PIAGET : Genève - rue du Rhône 40 • Zurich - Bahnhofstrasse 38